

Cathryn BOCH

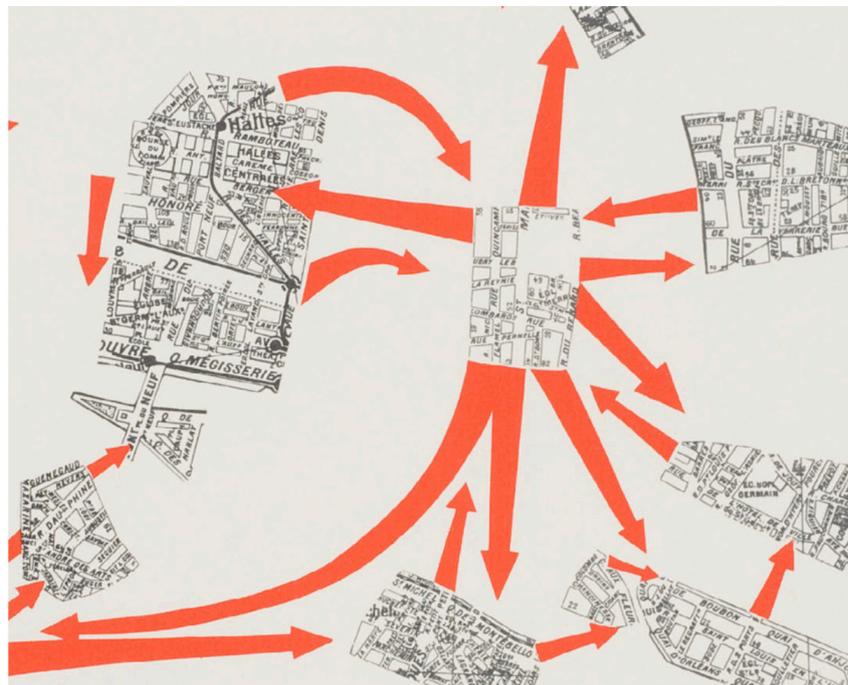
Revue de presse



galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

Critique de la ville quotidienne

4 OCTOBRE 2024



Dans le cadre du Festival AR(t)CHIPEL, la Fondation du doute à Blois (Loir-et-Cher) propose une exposition collective intitulée « Critique de la ville quotidienne ». Jusqu’au 15 décembre 2024

L’exposition Critique de la ville quotidienne* réunit un ensemble d’œuvres des années 1950 à aujourd’hui ainsi que des documents et des archives donnant à voir des démarches et des pratiques artistiques qui s’insèrent dans la ville, et plus particulièrement encore dans la rue, pour y ménager des interstices à la fois poétiques et politiques.

Au travers de productions récentes et plus anciennes, ce sera pour les visiteurs l’occasion de (re)découvrir des artistes et architectes qui investissent voire se confrontent physiquement à l’espace urbain au travers d’actions et d’expérimentations, tels que Joseph Beuys ou Günter Brus. D’autres encore se réapproprient et détournent les modes d’expression et de représentation proprement urbain comme la carte, l’affichage, le graffiti, la signalétique mais aussi la manifestation et le défilé pour témoigner de la puissance expressive et communicationnelle de la ville mais aussi en dénoncer le pouvoir d’aliénation.

Plus d’une quarantaine d’artistes dont :

Martine Aballéa, Act Up-Paris, Boris Achour , Francis Alÿs, Jean-Daniel Berclaz, Joseph Beuys, Cathryn Boch, Günter Brus, André Cadere, Chanéac, Alex Chevalier, Guy Debord, Jean Degottex, Henry Flynt, Guerrilla Girls, Angela Hareiter, Mona Hatoum, Haus-Rucker-Co, Thomas Hirschhorn, Jenny Holzer, Anne Houel, Douglas Huebler, Françoise Janicot et Bernard Heidsieck, Allan Kaprow, Ugo La Pietra, Letaris, Tim Maul, Eugenio Miccini, Jonathan Monk, Nicolas Moulin, Leonel Moura, Maurizio Nannucci, Nefeli Papadimouli, Matthieu Saladin, Charles Simonds, Jean Tinguely, Endre Tót, UFO, Jacques Villeglé, Stephen Willats, Raphaël Zarka...



Cathryn BOCH, Sans titre, 2019, Courtesy de l’artiste

LE DESSIN *un nouveau champ des possibles*

Fin mars, Paris accueille les passionnés de dessin du monde entier autour de deux rendez-vous devenus incontournables, le Salon du dessin au Palais Brongniart et Drawing Now au Carreau du Temple. Pour *Paris Capitale*, l'artiste française Françoise Pétrovitch, qui a récemment exposé à la BnF et au musée de la Vie Romantique, livre son enthousiasme et ses attentes autour de cette pratique où elle excelle. Par Anne Kerner

Le dessin voit donc de plus en plus grand ! Depuis vingt ans, ce médium universel et intemporel s'est décloisonné. De l'intime, sur le papier, griffonné, gratté, caressé, le voilà qui se déploie sur les murs les plus monumentaux, les plus fous des plus célèbres institutions. Les deux salons printaniers, avec leur distribution aussi pointue que spectaculaire, y sont pour beaucoup. Treize mille visiteurs pour le premier, vingt mille pour le second, des galeries internationales triées sur le volet, des expositions passionnantes, de l'art ancien, moderne et contemporain, des prix à toutes échelles. Toutes ces qualités rassemblées ne pouvaient qu'enthousiasmer le public.

Françoise Pétrovitch connaît bien ces deux salons. Exposée, chaque année, par la galerie Sémiose sur Drawing Now, elle y déploie ses superbes aquarelles où elle met en scène les relâchements, les abandons. Ce qu'elle appelle “l'élasticité” adolescente. En 2021, elle a obtenu le Prix Guerlain lors du Salon du Dessin au sein du Palais Brongniart. « Cette semaine est un véritable coup de projecteur sur le dessin dans toute sa diversité, confie-t-elle. Cet intérêt pour des formes d'art qui étaient un peu déconsidérées – comme la céramique, le textile ou d'autres pratiques jugées non nobles – révèle un mouvement plus profond d'intérêt du public pour le marginal, l'atypique, l'humble. Cet enthousiasme doit être cultivé car il garantit la plus grande diversité. La pluralité est essentielle pour une scène artistique. » Car le dessin, plus que toute autre forme d'art, « fixe une pensée,



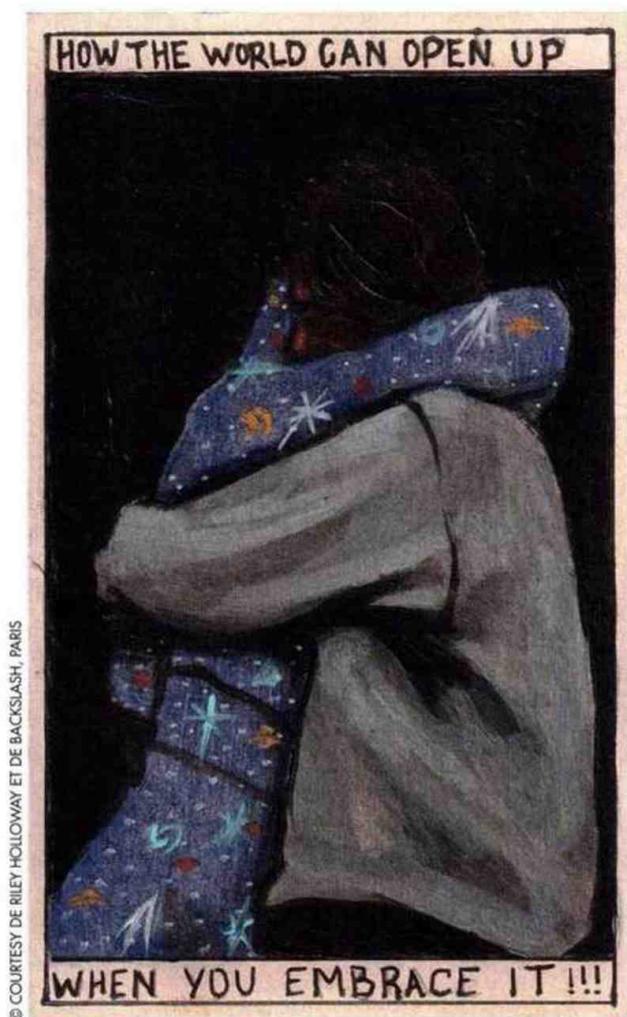
© COURTESY BY LARA SEDRON

poursuit l'artiste. *Il prévaut à toute autre forme plastique et est le moteur de toute forme de création. On le dit simple et modeste, mais au contraire, pour moi, l'économie plastique du dessin exprime une forme de justesse, un refus du superflu.* »

Fabien Mérelle.
Fragment #12,
2023.

Des œuvres qui vont du traditionnel à l'innovation

Ici, rien que des experts du meilleur des arts graphiques, bien sûr. Entre les prestigieuses colonnes napoléoniennes de l'ancienne Bourse, la 32^e édition du Salon du Dessin accueille trente-neuf exposants dont dix-sept venus de huit pays différents tandis que, sous la lumineuse verrière du Carreau du Temple, la 17^e édition de Drawing Now abrite soixante-treize galeries de quatorze nationalités. Ces rendez-vous sont très attendus par Françoise Pétrovitch, qui y revit à chaque fois les expériences qu'elle apprécie, à savoir des rencontres, des redécouvertes, un accès à des œuvres rares. « J'aime, notamment, découvrir des feuilles ●●●



1

••• émouvantes et précieuses », poursuit la plasticienne. Elle nous livre aussi ses attentes pour 2024 au Salon du dessin. « Un délicat portrait de femme par Francis Picabia, des maquettes de livres de Sonia Delaunay, des portraits d'enfants de Mary Cassatt ou d'Hans Bellmer. Mais aussi des dessins de Tiepolo ou du XVIII^e siècle. Il me semble qu'à travers le dessin, la proximité avec les grands maîtres est plus intime. On ressent au plus près la main de l'artiste, la vie d'atelier, le mystère de la pensée en mouvement. Ces dessins sont souvent des œuvres confidentielles, détenues par des proches des auteurs et restées en mains privées. C'est donc assez exceptionnel de pouvoir les contempler avant qu'elles ne rejoignent des collections publiques ou privées. »

Autre ambiance sur Drawing Now. Ici, l'innovation est au rendez-vous avec des artistes qui travaillent le dessin avec tous les médiums possibles et les technologies les plus audacieuses. « La visite de Drawing Now est toujours la promesse de se laisser surprendre par des univers graphiques novateurs, de confirmer des goûts et des intérêts pour certains mouvements », se réjouit Françoise Pétrovitch. Découvrez donc

le crayon, le pastel, l'aquarelle, évidemment, mais aussi l'encre sur pierre de tuffeau de Fabien Méréle, la voile de bateau cousue par Cathryn Boch, le stylo à bille qui ne souffre aucun repentir de Robin Wen, le mélange insolite du grès et de l'émail d'Anaïs Lelièvre, la fusion des techniques mixtes chez Roger-Edgar Gillet ou le coup de pinceau à l'acrylique d'Alisa Yoffe et Riley Holloway.

Une vitalité artistique bienvenue

Ces salons ne se contentent pas de proposer une offre marchande, ils présentent aussi d'exceptionnelles expositions de qualité muséales comme celle de “Dubuffet sur papier” en cinquante-cinq œuvres réalisées entre 1935 et 1985, au Palais Brongniart. « Jean Dubuffet est un jalon essentiel dans l'art du XX^e siècle. La pensée qu'il développe, notamment dans son pamphlet *Asphyxiante culture* (1968), pulvérise les catégories et les genres, explique Pétrovitch. Si le dessin aujourd'hui est aussi poreux à des esthétiques diverses, cela lui revient en partie, je crois. Grâce à lui, non seulement l'art brut a acquis sa place dans l'art, mais en retour toutes les autres formes d'art ont gagné à se décloisonner et à s'émanciper. » Au sous-sol de Drawing Now, Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire, a concocté une exposition intitulée “Animation : mécanique de l'esprit”, sur les nouvelles technologies comme l'animation qui unit deux langages artistiques, le dessin et le cinéma. Cette exploration associe des frontières entre humain et machine : « C'est un domaine foisonnant, où je constate qu'il se passe beaucoup de choses. Les possibilités techniques sont encore loin d'avoir toutes été exploitées. Comme dans le domaine du roman graphique, j'y fais beaucoup de découvertes », avoue l'artiste qui pratique elle-même la vidéo et la performance accueillant « cette conscience du corps qui ouvre des perspectives et permet l'éclosion de genres nouveaux, plus inclusifs. »

C'est donc cette « énergie », termine Françoise Pétrovitch, qu'il faut retenir de cette semaine passionnante du dessin. Une vitalité et un dynamisme qui se poursuivent dans toute la capitale avec un riche parcours dans une vingtaine d'institutions parmi lesquelles les Archives nationales, le musée de l'Armée – Invalides, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, le musée Jean-Jacques Henner, la Collection Émile Hermès, l'INHA, le musée des Arts décoratifs, la maison Balzac, le musée d'Art Moderne, le Centre Pompidou... Le dessin voit grand ? Mieux. Il propose désormais un nouveau champ des possibles. ■

Drawing Now Art Fair, salon à large spectre

En organisant un symposium sur le dessin contemporain pour sa 17^e édition, **la foire parisienne affirme sa position de leader** sur son créneau, prenant en main la destinée théorique du médium.

.....
PAR CÉLINE PIETTRE

En quoi le dessin est-il un outil d'éducation artistique ? Quelle relation entretient-il avec l'IA ? Peut-on faire voyager les collections ? Telles seront les questions soulevées lors du symposium organisé cette année par Drawing Now. Un point sur l'actualité du dessin qui avait déjà été initié à l'occasion des 10 ans de la manifestation. « Nous tenions à renouveler l'expérience en invitant des spécialistes très pointus sur leur sujet, comme la directrice du Cartoonmuseum de Bâle qui viendra nous parler de la bande dessinée », précise la présidente du salon, Christine Phal. « Il s'agit d'un énorme travail mais selon nous nécessaire, ne serait-ce que pour faire se rencontrer les professionnels. » Cette journée d'étude vient donc s'ajouter au programme classique des *talks* et inaugure une 17^e édition rassemblant 73 exposants – un contingent stable –, construite sur un système rôdé. Les trois secteurs mis en place en 2018 : Général (avec ses *solo shows* d'artistes confirmés),

Insight (réunissant des signatures plus confidentielles), et Process (associant le dessin à d'autres médiums) sont « désormais bien identifiés par nos visiteurs », constate Christine Phal. Vingt galeries participent pour la première fois, avec un taux de renouvellement approchant les 40 %. Nouveauté en 2023, le parcours Parallaxe est de retour avec des propositions singulières, où le dessin habite des formats hybrides : une sélection orchestrée par la directrice artistique Joana P. R. Neves. Ainsi en est-il de la production du photographe basé à Johannesburg Roger Ballen, dont une série de 24 Polaroid dessinés, conçus spécialement pour le salon (3 000 € chaque), est proposée par Les Douches. Cette dernière, connue pour son expertise en photographie documentaire, fait sa première apparition dans les allées. « Les visiteurs vont découvrir un travail fusionnant deux techniques : il s'agit de pièces uniques, qui véhiculent l'étrangeté propre à l'œuvre », s'enthousiasme la galeriste Françoise Morin. Également candidate du parcours Parallaxe, Marion Papillon n'a pas manqué une édition depuis les débuts de la foire. L'actuelle présidente du Comité professionnel des galeries d'art y apprécie les rencontres avec un public « toujours attentif, bien souvent formé au

dessin classique et qui sait le regarder en connaisseur ». Sur son stand, une minirétrospective de l'œuvre de Cathryn Boch, lauréate du prix Drawing Now en 2014, dont les dessins de fils réalisés à la machine à coudre incarnent parfaitement l'esprit défricheur et délibérément décloisonné de la manifestation.

Une diversité de regards

L'édition 2024 voit l'arrivée de pays qu'on n'a pas l'habitude de croiser sur le salon : des galeries venues du Portugal, de Turquie, de Roumanie rejoignent les traditionnels exposants allemands, suisses et italiens. Parmi les enseignes de la Péninsule, deux « nouvelles » font le voyage depuis Bologne, convaincues par leur compatriote Studio G7, déjà venu tenter sa chance avec succès. Labs Gallery vivra sa première foire hors d'Italie avec un ensemble d'œuvres des années 1970-1980 de Greta Schödl (née en 1929), une artiste autrichienne peu connue en France qui participera à la prochaine Biennale de Venise. « La présence de galeries étrangères est stable. Nous ne recherchons pas à internationaliser à tout prix les allées, résume Christine Phal, mais nous ouvrir à des territoires pluriels, capables d'enrichir l'offre en termes d'écritures dessinées. » Effet concret de ce désir d'ouverture,

Emanuel Proweller (1918-1981),
Faites l'amour pas la guerre, mai 1968,
huile sur papier Canson, 65 x 50 cm,
courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.

"Drawing Now Art Fair, salon à large spectre", Céline Piettre in La Gazette Drouot, 15 mars 2024



“Exposition au Domaine de Chamarande”, in Actu-Juridique.fr, 5 juillet 2023



CULTURE

CULTURE

ILE-DE-FRANCE

ESSONNE (91)



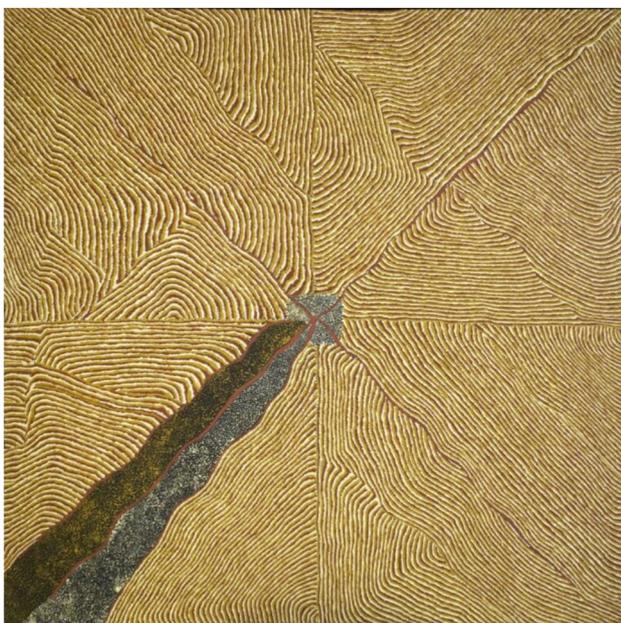
ESSONNE (91)

Exposition au Domaine de Chamarande : « Dans l'épaisseur de nos lisières, là où naissent les dragons »

Publié le 05/07/2023



Rédaction
Actu-
Juridique.fr



Kathleen Petyarre, *Mountain Devil Lizard Dreaming*, 2010

Crédit photo: Kathleen Petyarre

L'exposition collective « Dans l'épaisseur de nos lisières, là où naissent les dragons », qui se tient actuellement au domaine de Chamarande et ce jusqu'au 15 octobre 2023, propose une traversée du travail de 9 artistes au croisement de plusieurs disciplines (sculpture, peinture, dessin, performance, vidéo), qui dessinent une cartographie poétique et multiple de la notion de territoire.

Le territoire est une entité englobante : « promoteurs, chiendent, castors, rouges-gorges, jardiniers, OGM, politiques, abeilles, agriculteurs, habitants, juristes, zadistes, ours, bergers, loups, chasseurs », tous s'y entassent pour se partager ou se disputer les mêmes terres. Il devient alors zone de fantômes et de projections, terre fictionnelle, mais aux enjeux bien réels. C'est donc à la frontière du rêve que les artistes l'habitent, chacun à sa manière, invitant à la fois à explorer et à dépasser les rapports de force que suppose cette notion.

Cathryn Boch forme, par exemple, des sculptures aux éléments hétérogènes : vieilles cartes routières et atlas qu'elle redessine, sur lesquelles sont cousues des objets et matières textiles, fragiles, rapiécées, qui pourraient évoquer les cicatrices d'un territoire que l'artiste répare et complète. On trouve des matériaux similaires chez Brankica Zilovic, qui, avec *Retour à Ithaque*, a choisi de broder 55 territoires reliés à l'Antarctique, sur autant de livres en format poche de l'*Odyssée* d'Homère, formant une constellation de petites îles de couleur. En organisant les différents territoires comme des espaces insulaires, qu'elle réduit tous à la même taille, elle réinvente les rapports entre les pays et crée de nouveaux liens, symbolisés par les fils de laine, dont la fragilité sonne comme un avertissement. Kathleen Petyarre, quant à elle, fait partie des artistes qui ont contribué à la revalorisation de l'art aborigène australien, intégrant dans ses toiles les motifs secrets du Temps du Rêve, mêlant topographie réelle (suivant le tracé d'un territoire existant) et chemins imaginaires aux courbes envoûtantes.

“Exposition au château de Chamarande : les artistes, ces passeurs de territoire”, Eric Tariant in Connaissance des Arts, 22 juin 2023

connaissance des arts

Accueil > Arts et Expositions > Art et écologie

Exposition au château de Chamarande : les artistes, ces passeurs de territoire

Arts et Expositions
Par Eric Tariant le 22.06.2023



Branka Zivc, « À la dérive », vue de l'exposition « Dans l'épaisseur de nos lisières, là où naissent les dragons », Domaine départemental de Chamarande, photo: Fr. Lauginie / Département de l'Essonne - Courtesy de l'artiste © Branka Zivc, 2023

Ancrés dans leurs territoires, ils-elles brodent, cousent, greffent, raccommodent et pansent, s'appliquant à réparer le tissu déchiré du monde. Le domaine de Chamarande leur a ouvert ses portes.

Solutions locales pour un désordre global. Ce documentaire de Coline Serreau (2010) invitait le public à partir à la découverte des solutions pour penser les maux d'une terre trop longtemps maltraitée, à partir à la rencontre d'hommes et de [femmes](#), de penseurs et d'acteurs de terrain qui expérimentent, localement avec succès, des alternatives au modèle « extractiviste » et « croissantiste » qui nous a conduit dans le mur. C'est un peu à cette démarche, appliquée au monde de la création, que nous comble l'exposition collective « Dans l'épaisseur de nos lisières là où naissent les dragons » au [Domaine départemental de Chamarande](#) (du 15 avril au 15 octobre 2023).



Tout tient à un fil

Se déployant dans l'ensemble des espaces du château, le parcours invite à une traversée au sein de neuf univers artistiques ancrés dans les territoires. « *des territoires qui exigent de nouvelles esthétiques. [...] qui attendent d'être dessinés, racontés, incarnés* », souligne Gilles Rion, le curateur de l'exposition.



Michèle Magema (accompagnée par Julie Crenn), Garden Paths. Vue de l'exposition « Dans l'épaisseur de nos lisières, là où naissent les dragons », Domaine départemental de Chamarande, 15/04/2023 - 15/10/2023 Photo : Fr. Lauginie / Département de l'Essonne - Courtesy Irène Laub © Michèle Magema, 2023

Avec *Doucement ne courez pas on est ensemble*, l'artiste Cathryn Boch, a choisi, face « à l'urgence sociale, [écologique](#) et [humanitaire](#) », et pour ne pas se laisser dévorer par sa colère, de fabriquer des cartes qui sont autant de contre-géograph



Cathryn Boch, « Doucement - ne courez pas - on est ensemble », vue de l'exposition « Dans l'épaisseur de nos lisières, là où naissent les dragons », Domaine départemental de Chamarande, photo: Fr. Lauginie / Département de l'Essonne - Courtesy Galerie Papillon © Cathryn Boch, 2023

ies personnelles et militantes. Armée de sa machine à coudre, elle trace des lignes, greffe, raccommode, investit les surfaces d'entrelacs de fils, et réunit ainsi l'hétéroclite.

“Cathryn Boch – Des luttes invisibles”, Margot Dewavrin in Ventilo, juin 2023

CATHRYN BOCH - DES LUTTES INVISIBLES

» **JUSQU'AU 2/09 AU 3BISF (AIX-EN-PROVENCE)**



Direction l'Hôpital psychiatrique Montperrin à Aix, pour voir comment dans son centre d'art contemporain le 3bisF, Cathryn Boch cartographie ce qu'elle n'a pas pu trouver. Elle dessine et écrit « à la machine à coudre » sur une multitude de supports : toiles cirées, cartes, textiles, papiers calque, journal ou machine. Au fil et à l'aiguille, car ce sont sans doute les outils de travail les plus ordinaires d'une bonne moitié de la population, au moins jusqu'aux générations troisième âge d'aujourd'hui. Pour *Des luttes invisibles*, ses œuvres filent des représentations absentes : les résistances, les récits de migrations, les violences et les forces, en contexte

méditerranéen. Allez, on devine maintenant bien de qui : des femmes. Mêlant l'abstraction à la figuration, ses compositions se révèlent calmes, minutieuses, ses lignes sont développées, ses couleurs intenses mais sobres, loin du pop criard, loin du superficiel : après la contemplation, on est plus proche de l'appel à l'action que de la complaisance avec l'objet fini d'une « contre-géographie » absolue, et d'un traitement du sujet suffisant. Pour Cathryn Boch, l'urgence est de suturer les amnésies sélectives, à coup de surfilages solides, croisés et ingénieux, pour préparer une suite plus concrète et reluisante.

MD

RENS. : WWW.3BISF.COM



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

EDITO

MARION ET CATHRYN



Photo: D. R.

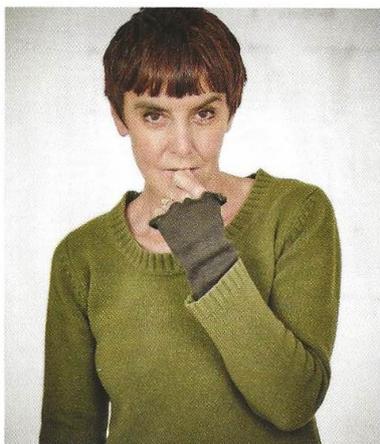
La crise sanitaire n'en finit pas de perturber le monde de l'art, la liste des événements reportés ou tout simplement annulés continuant inlassablement de s'allonger. Et l'actualité récente n'est pas de nature à dessiner un inversement de la tendance, bien au contraire, à l'exemple de la foire Tefaf Maastricht dont l'édition de 2021 a d'ores et déjà été décalée de mars à mai-juin. Les expositions ont aussi à pâtir du Covid-19 et il est plus que nécessaire dans ce contexte difficile de revenir à l'essence même de la création, à l'art et aux artistes qui doivent bon an mal an s'adapter à ces temps particuliers. Tel est le cas par

exemple de deux expositions personnelles importantes qui, hasard du calendrier, ont toutes deux fermé leurs portes au public hier, dimanche 11 octobre : la « Retrospektive – Innenausseninnen » de Marion Baruch au Kunstmuseum Luzern, en Suisse, et l'exposition de Cathryn Boch au Domaine de Kerguéhennec, en Bretagne. Ces deux femmes témoignent chacune à leur manière de leur appartenance à la scène française. Marion Baruch, née à Bucarest, a vécu et travaillé à Paris avant de se fixer en 2010 à Gallarate, près de Milan, en Italie. La Strasbourgeoise Cathryn Boch s'est elle installée à Marseille. De novembre 2019 à mars 2020, cette dernière a bénéficié d'une résidence en ce lieu si inspirant qu'est Kerguéhennec avant d'y présenter, dans un très beau parcours, un ensemble d'œuvres réalisées *in situ* associées à d'autres plus anciennes, ouvrages à la machine à coudre, cartes déchirées, reprises... Le titre de son travail – « *Nous sommes les habitants de ces lieux où ça devient* » – résonne comme un écho au « Innenausseninnen » (intérieur-extérieur-intérieur) de Marion Baruch à Lucerne. Cette dernière y a présenté de magistrales œuvres textiles mais aussi, entre autres, une réactivation d'*Une chambre vide*, invitation à visiter une pièce de son appartement parisien lancée en 2009. Cet ensemble sera à retrouver à partir de décembre aux Abattoirs à Toulouse, avant d'être présenté au Magasin des horizons à Grenoble. Mais avant cela, la galerie Anne-Sarah Bénichou expose son travail à Paris jusqu'au 24 octobre. Marion et Cathryn, deux artistes à suivre.

PHILIPPE RÉGNIER

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
pregnier@artnewspaper.fr

nouveau talent



Être au monde, mais dans quel monde ? Entre dessin et couture, l'artiste invente les territoires d'une autre géographie.

Cathryn Boch sur le fil

En mars dernier, ses quatre mois de résidence au Domaine de Kerguéhennec ont été brutalement interrompus par l'annonce du confinement. Dans les écuries transformées en atelier éphémère, Cathryn Boch mettait la touche finale à son accrochage. « *J'ai tout laissé sur place. C'était très violent. Je suis passée de l'intensité du montage au vide absolu, à un silence énorme*, se souvient l'artiste, partie se réfugier chez elle, à Marseille. *Aujourd'hui, je suis encore dans une grande confusion de pensée, j'ai du mal à me concentrer.* » Mais la vie a repris, et cette « *exposition fantôme* » a enfin ouvert. Elle l'a pensée comme une déambulation, une traversée de son travail, entre productions nouvelles et pièces plus anciennes. Suspendues dans l'espace, les œuvres hybrides de Cathryn Boch relèvent du dessin, mais pas seulement. À partir de cartes routières ou maritimes, d'atlas et de photographies aériennes, l'artiste « *tisse* » les territoires d'une autre géographie, entre réel et imaginaire. Réalisés à la machine à coudre, ses réseaux de fils et de lignes qui prolifèrent apparaissent comme « *greffés* » au support, lui-même constitué de fragments de papiers déchirés, rapiécés, cousus entre eux. Totale-



Ci-dessus *Sans titre*, 2020, toile cirée, feuillets d'Atlas et fibre de verre, 147 x 147 cm
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE PAPILLON. TOUTES LES PHOTOS : ©JEAN-CHRISTOPHE LETT.

Ci-dessous *Sans titre*, 2017, tirage argentique, carte topographique et sucre, 79 x 117 x 17 cm
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE PAPILLON.

1968 Naissance de Cathryn Boch (ill. : ©J.-C. Lett) à Strasbourg.

1996 Diplôme de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, section Art.

1999-2001 Résidence à Lisbonne.

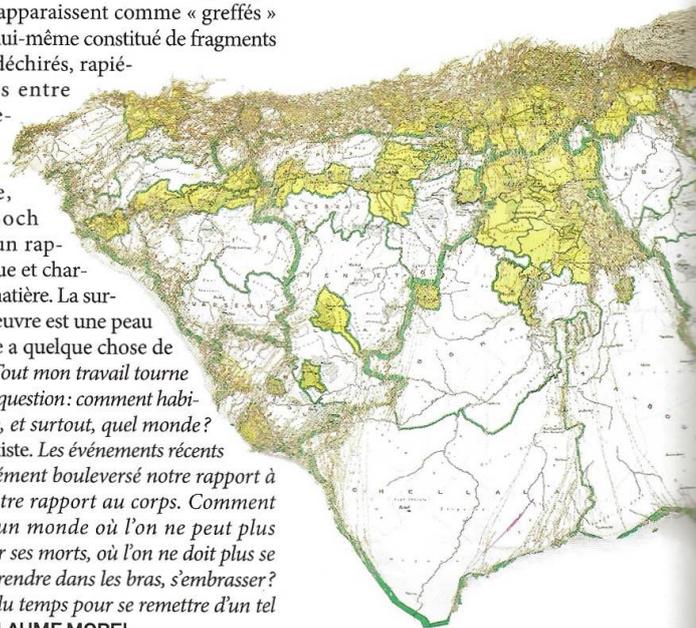
2010 Participe à l'exposition « *Elles@centrepompidou* », au Centre Pompidou, qui réunit 150 femmes artistes.

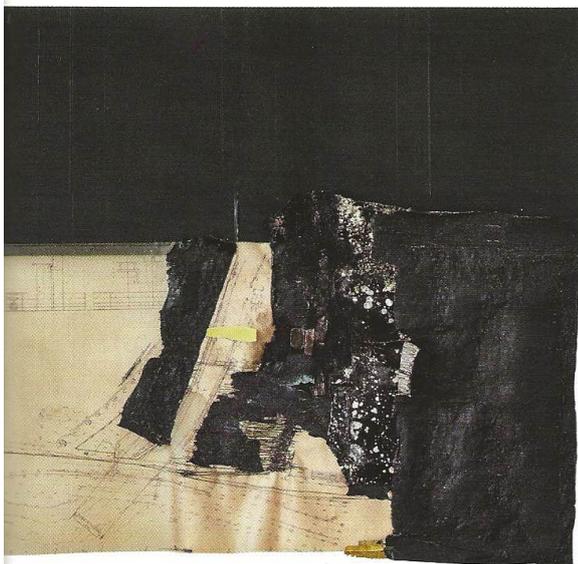
2013 Exposition personnelle, galerie Claudine Papillon.

2014 Lauréate du Prix Drawing Now. Figure dans « *Le Mur* », florilège d'œuvres de la collection Antoine de Galbert à La Maison rouge, à Paris.

2018 Expositions « *Soft Power* » au centre d'art Transpalette, à Bourges, et « *Ailleurs est ce rêve proche* » à la Villa du Parc, à Annemasse.

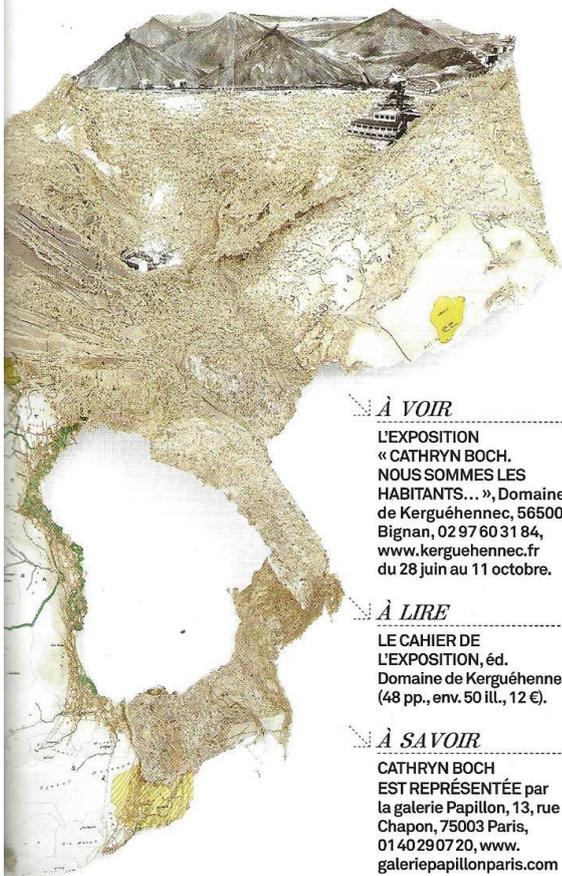
ment engagée dans son œuvre, Cathryn Boch entretient un rapport physique et charnel avec la matière. La surface d'une œuvre est une peau et la couture a quelque chose de la suture. « *Tout mon travail tourne autour de la question : comment habiter le monde, et surtout, quel monde ?* poursuit l'artiste. *Les événements récents ont profondément bouleversé notre rapport à l'autre et notre rapport au corps. Comment vivre dans un monde où l'on ne peut plus accompagner ses morts, où l'on ne doit plus se toucher, se prendre dans les bras, s'embrasser ? Il va falloir du temps pour se remettre d'un tel choc.* » **GUILLAUME MOREL**





Ci-dessus *No Way 2*, 2019, tech. mixte, 161 x 136 x 15 cm
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE PAPILLON.

À droite *Sans titre*, 2019, rideau-porte à lanières plastique, tirage numérique et bois, 200 x 81 cm
COLLECTION PRIVÉE.



À VOIR

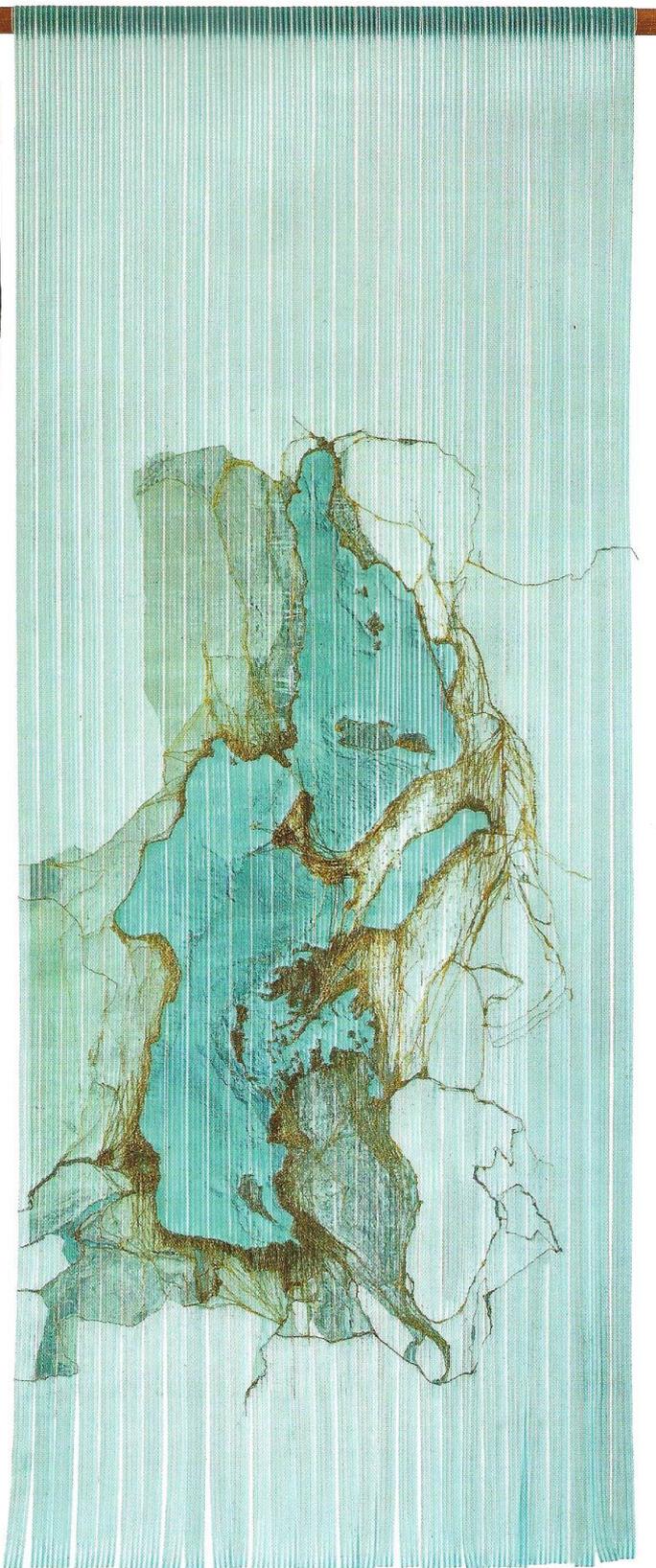
L'EXPOSITION
« CATHRYN BOCH.
NOUS SOMMES LES
HABITANTS... », Domaine
de Kerguéhenec, 56500
Bignan, 02 97 60 31 84,
www.kerguehenec.fr
du 28 juin au 11 octobre.

À LIRE

LE CAHIER DE
L'EXPOSITION, éd.
Domaine de Kerguéhenec
(48 pp., env. 50 ill., 12 €).

À SAVOIR

CATHRYN BOCH
EST REPRÉSENTÉE par
la galerie Papillon, 13, rue
Chapon, 75003 Paris,
01 40 29 07 20, www.galeriepapillonparis.com



Le domaine de Kerguéhenec se plie en 4 cet été

Bignan — Plusieurs activités sont proposés tout au long de l'été dans le domaine de Kerguéhenec. Les visiteurs peuvent suivre des expositions, faire des visites ou tout simplement profiter du site.

Cet été, le domaine de Kerguéhenec propose à ses visiteurs un programme riche : des expositions et des artistes présents sur le site, un espace de plus de 400 m² dédié aux œuvres de l'artiste Pierre Tal Coat, un nouveau parcours patrimonial pour découvrir l'histoire du château, un riche programme de rencontres, visites et ateliers artistiques, un parc de sculptures pour découvrir des œuvres majeures de l'art moderne et contemporain en plein air et des micro-architectures pour se reposer, pique-niquer ou jouer dans les espaces naturels du domaine.

Cathryn Boch réalise des œuvres *in situ*, à partir de cartes routières et de vues aériennes. Anne Lise Broeyer réalise des photographies retravaillées à la mine graphite. Fabien Lepaie et Julie Bonnaud exercent autour d'une pratique expérimentale de dessins liée à la croissance hors-sol de végétaux. Enfin, Erik Samath, s'adonne à la culture de ronce dans la chapelle de ce domaine.

Agenda des rencontres, des visites et ateliers artistiques :

Du mercredi au dimanche

Quatre visites depuis le 28 juin (durée : 40 min/ entrée gratuite) plusieurs horaires possibles.



Le domaine de Kerguéhenec.

PHOTO : ARCHIVE OUEST FRANCE

Découvertes des nouvelles œuvres installées cet été. Découverte de la vie quotidienne au château. Visite de l'espace Tal-Coat. Visite des expositions d'été. Ateliers et rencontres artistiques à partir du 15 juillet « art et

nature », suivis de 15 h à 17 h d'un goûter (famille et enfants à partir de 5 ans), tarifs : 6 €, 4 € dès la deuxième personne (réservation conseillée).

Dates à retenir : les mercredis 15, 22, 29 juillet et 05, 12, 19, 26 août ; les

jeudis 16, 23, 30 juillet et 06, 13, 20, 27 août.

Pour plus d'informations www.kerguehenec.fr

“Our Top 10 Picks from Paris Gallery Weekend”, Chloé de Montgolfier, in [Art she says](#), 5 juillet 2020

ART SHE SAYS

ART FAIRS, ART MARKET NEWS, WOMEN WE LOVE

Our Top 10 Picks from Paris Gallery Weekend

JULY 5, 2020



Dimensions of Reality: Female Minimal at Thaddaeus Ropac.



CHLOÉ DE MONTGOLFIER
Chloé de Montgolfier is
a French writer currently
studying Film...

0

SHARES



Female-organised Paris Gallery Weekend introduces contemporary art to a modern-day audience in an accessible and exciting way.

When you think French art, you probably think of names like Matisse, Monet, or Degas. These late painters, while revered, don't begin to exhibit what today's French art scene is really made of. Founded in 2014 by [Marion Papillon](#), Paris Gallery Weekend opened its doors last Thursday for its 7th edition. Today, PGW's operations team comprises all women, and a majority female-led board. With 60 galleries participating and a total of 72 exhibitions, the road has been laid for the public to hop in and out of a variety of cultural havens across the city, giving art lovers a moment to reconnect with contemporary art at a time when major French museums are slowly starting to reopen.

With each gallery offering a unique atmosphere, viewers are propelled into singular worlds and can choose where their stroll will take them next. Collectors and enthusiasts can decide to walk down the iconic Rue des Beaux Arts in Saint-Germain-des-Prés, pursue the adventure in the Marais, or even decide to visit galleries in the close suburbs of Paris. "It is a very different way to enjoy art from the way we are used to," says [Marie Delas](#), Project Director.

During these four days, we have been fortunate enough to meet wonderful women artists and discover their work in the intimacy of their galleries. This journey took us from Galerie Perrotin, where [Sophie Calle](#)'s show explores the reactions of women of all generations and backgrounds to a break-up email she received, to Galerie Eric Mouchet, where [Kubra Khademi](#)'s drawings reflect on her struggles as a young female refugee.

Here is our suggested top 10 selection of works by female artists that moved us during Paris Gallery Weekend.

"Our Top 10 Picks from Paris Gallery Weekend", Chloé de Montgolfier, in Art she says, 5 juillet 2020

1. Karishma D'Souza, *Ocean Words*, 2018



Photo: Frédéric Lantermier. Courtesy of Xippas.

2. Sabrina Vitali, *Paravent Veiné*, 2019



Courtesy de l'artiste et Galerie Papillon. Photo: Thomas Lannes.

3. Chourouk Hriech, *Illusion of you #1*, 2020.



Courtesy of the artist and Galerie Anne Sarah Benichou.

4. Aurélie Pétrele, *Futres #2 (Vert)*, 2019.



Courtesy of Ceysson & Bénétière.

5. Kazuko Miyamoto, *Untitled*, 1978.



Courtesy of Galerie Thaddäus Bopac.

"Our Top 10 Picks from Paris Gallery Weekend", Chloé de Montgolfier, in Art she says, 5 juillet 2020

7. **Take Care of Yourself, Mother, Monique**



Paris, 2020. Courtesy of the artist & Perrotin.



emi, **Paraqcha Ha Series (Feu)**, 2019



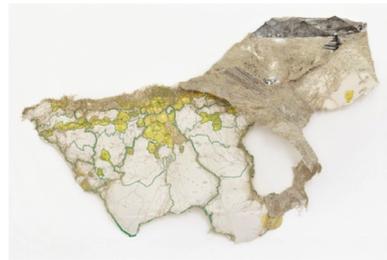
foucher

8. **Lydia Okumura, Installation View from Dimensions of Reality: Female Minimal.**



Courtesy of Galerie Thaddaeus Ropac.

9. **Cathryn Boch, Sans titre, 2017.**



Courtesy de l'artiste et Galerie Pupillon © Jean-Christophe Lett

10. **Alia Farid, At the Time of the Ebb, 2019.**



Installation view at Imane Faris, Paris, 2020. Photo: Tadzio. Courtesy of the artist and Imane Faris

“Cathryn Boch, Paris, galerie Papillon en permanence, Domaine de Kerguehenec jusqu’au 11 octobre et pour le moment en ligne”, in Artvisions, mai 2020

artvisions●●

Cathryn Boch, Paris, galerie Papillon en permanence, Domaine de Kerguehenec jusqu’au 11 octobre et pour le moment en ligne.

home / cathryn boch, paris, galerie papillon en permanence, domaine de kerguehenec jusqu’au 11 octobre et pour le moment en ligne.

Cathryn Boch, Paris, galerie Papillon en permanence, Domaine de Kerguehenec jusqu’au 11 octobre et pour le moment en ligne.



Cheveux roux coupés courts et voix douce, Cathryn Boch réalise des dessins et bien plus encore. Comme ses oeuvres dans l'espace qui livrent d'impressionnants et subtils objets organiques. Chacun de ses gestes, chaque couture, chaque pli ouvre ou ferme des cicatrices dans des tissus où se manifestent le plaisir, la fureur et l'impuissance. L'artiste coud, brode, étale la gouache, lance les pigments qu'elle noie dans l'eau, ajoute encore des bribes de cartes postales. La caresse appelle la blessure. Une oeuvre fantastique, mystérieuse et énigmatique récompensée par le Prix Drawing Now en 2014 pour lequel nous avons réalisé la vidéo présentée dans cet article. Elle expose actuellement, au terme d'une résidence de création initiée en novembre 2019, au Domaine de Kerguehenec jusqu'au 11 octobre 2020 que l'on peut, pour le moment, visiter en ligne.

Exposition au Domaine de Kerguehenec.



"Reporté - Exposition Cathryn Boch au Domaine de Kerguéhennec", in Arts in the City, 10 mars 2020

ARTS • **IN THE** • **CITY**



Reporté - Exposition Cathryn Boch au Domaine de Kerguéhennec

378
PARTAGES



DOMAINE DE KERGUÉHENNEC
Jusqu'au 24 mai 2020

En raison d'un contexte sanitaire en France, l'exposition est reportée. Elle débutera le 29 mars et se terminera le 24 mai 2020 !

CATHRYN BOCH

Lorsque l'on regarde les œuvres hybrides de Cathryn Boch, on fait face à un accrochage singulier, étrange, même surprenant. Des coutures, des déchirures, des empreintes apparentes ornent ses dessins suspendus dans l'espace. L'artiste coud des cartes avec des matériaux trouvés de-ci de-là pour donner vie à une nouvelle matière, libérée de sa vocation initiale.

“Reporté - Exposition Cathryn Boch au Domaine de Kerguéhennec”, in Arts in the City, 10 mars 2020

Elle redessine nos manières de circuler dans un lieu clos ainsi que la vision que l'on a de notre environnement : la matière qu'elle perce, plie ou noue fait écho aux tensions du monde comme la crise des migrants ou le réchauffement climatique. C'est en lien avec des cartes de sa ville qu'elle travaille : vues aériennes des usines de la région ou cartes maritimes de la Méditerranée lui servent de base d'expérimentation.

« Il s'agit pour moi d'une expérience affective, physique et engagée de la géographie, à travers laquelle je fabrique des contre-géographies personnelles, charnelles, militantes », témoigne l'artiste. Cathryn Boch fait ainsi émerger une sorte de « paysage-corps » en mutation, porteur de nombreux questionnements : « Comment habiter la diversité des mondes ? De quels mondes voudrions-nous être l'hôte ? ».

DOMAINE DE KERGUÉHENNEC

Jusqu'au 24 mai 2020

Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan

378
PARTAGES



"Fougères. Une nouvelle expo à la galerie Bourgeois", in Ouest France, septembre 2019

« Fougères. Une nouvelle expo à la galerie Bourgeois »



Dans le cadre de sa programmation, la galerie d'art Albert-Bourgeois présente une exposition collective de sept artistes contemporains, choisis par Philippe Piguet, commissaire. Jeudi, la galerie d'art Albert-Bourgeois présente une exposition collective de sept artistes contemporains. Philippe Piguet explique ses choix : *« À partir de la phrase de Paul Cézanne, « le paysage se pense en moi et je suis sa conscience qui m'a donné le titre de l'exposition », j'ai réuni des artistes intéressés par des images non convenues de paysages. La disposition dans les différentes salles a pour but de mettre en valeur tous les artistes avec leurs œuvres de tout format. »*

Philippe Piguet s'est donc livré à un vrai travail d'accroche pour installer au mieux les tableaux dans les salles de la galerie, avec le parti pris d'en mettre seulement six dans la première salle, et installer l'œuvre de Cathryn Boch dans la deuxième.

Les artistes exposés

Clément Bagot offre aux regards un travail de dessin très méticuleux que chacun peut interpréter à sa convenance.

Julien Beneyton présente une série de peintures sur bois d'éleveurs du Limousin avec leurs animaux. Des tableaux très réalistes.

Philippe Cognée réalise des peintures à la cire sur toile marouflée ensuite sur bois et écrasées avec un fer à repasser à travers un rhodoïd, ce qui donne un aspect plissé à ses œuvres.

Iris Levasseur a réalisé une série de dessins intitulés Champs de bataille. Elle s'intéresse au monde contemporain et aux problèmes actuels de migration et de guerre.

“Fougères. Une nouvelle expo à la galerie Bourgeois”, in Ouest France, septembre 2019

Cathryn Boch, dont l'œuvre majeure se trouve sur l'affiche de l'exposition, travaille à partir de cartographies et utilise une machine à coudre pour élaborer ses paysages originaux.

Olivier Masmonteil réalise d'abord des photos de couchers de soleil, qu'il traduit ensuite dans ses tableaux dont les lignes sont un élément majeur.

Régis Perray rachète des vieux tableaux aux Puces, qu'il retravaille ensuite pour leur donner une nouvelle jeunesse par un ponçage délicat. L'expo présente ainsi une série de ses *Pensées*.

“Paris Gallery Weekend”, Milena Estrada, in Yetanotherartblog.com, 23 mai 2019

Cathryn Boch at the Galerie Papillon

Cartography, in the 15th century, was tantamount to propaganda or contemporary publicity in modern times. Those possessing the tools to define space held – and still hold – the power to model our perception of reality. It comes as a surprise then that often imagined, arbitrary lines can and do so much harm to entire populations, to human lives. The migrant crisis in the Mediterranean, the humanitarian crisis between the Mexican and American border, the war between Israel and Palestine, and so many other conflicts that are less covered by the media; all share in common the fracture of territories to the profit of imagined borders. Cathryn Boch’s exhibition *Reverse* at the galerie Papillon interrogates the absurdity of the frontier by creating her own maps with recovered materials, the plans she fabricates are patchworks interweaving together arbitrary realities, her personal ones. All are handmade and may seem sometimes unfinished which demystifies maps’ authoritative essence while giving to them a more intimate trait. Moreover, Boch’s maps are physical reminders of France’s colonial past and colonisation impact in Northern Africa mostly, their desuete appearance turns these fascinating objects into relics constructing thus an archeology of the present. The inevitable question arises: are lines more valuable than human life?



**Vue de l'exposition « Reverse » de Cathryn Boch
Courtesy Galerie Papillon
© Jean-Christophe Lett.**

GALERIES | EXPOSITIONS

Nos coups de cœur



Cathryn Boch *Sans titre*, 2019

Galerie Papillon

Cathryn Boch et ses suturations impossibles

Peu d'artistes sortent indemnes de la résidence baptisée 3bisF. Située au centre hospitalier psychiatrique d'Aix-en-Provence, elle invite les artistes à mettre au défi leur raison, à affronter leurs hantises. Une plasticienne aussi sensible que Cathryn Boch a vécu l'expérience de façon très intense, comme le révèle aujourd'hui les œuvres qu'elle a exécutées dans ce cadre. «Mes dessins sont à l'image de mon quotidien, explique-t-elle. Ce sont des strates. Ils attendent de se constituer petit à petit, ils se chargent du monde qui les entoure. C'est une approche de mémoire et de présent absolu.» À première vue, on pourrait croire à des broderies abstraites, à des vagues de cellules. Mais chacune s'inspire de son lieu de vie, Marseille, des cartes ou de la Méditerranée, dont elle a vécu de près les drames : qu'il s'agisse des immeubles effondrés du quartier de Noailles ou des réfugiés morts en Méditerranée. Ses coutures sont ainsi cicatrices, ses cartes, des encres tragiques, tissus de rage et d'impuissance. **E. L.**

«**Cathryn Boch – Reverse**» du 18 mai au 18 juillet • 13, rue Chapon • 75003 Paris
01 40 29 07 20 • www.galeriepapillonparis.com

“Seven Highlights from This Year’s Art Brussels”, Jane Gayduk, in L’Officiel Art, 1 mai 2019

L’OFFICIELART

Seven Highlights from This Year’s Art Brussels

Collectors flocked to the Belgian capital for an intimate look at the contemporary art on offer.

05.01.2019
by Jane Gayduk

Cathryn Boch, *Sans titre, Papillon*



For her “untitled” pieces, French artist Cathryn Boch manipulates paper maps with hand sewing, creating sculptural topography. Boch’s work evolves with resonant world events, but the fragility of each piece speaks to the modern world’s tenuous, often ephemeral borders. The addition of texture, as well as new drawn-in pieces, makes for a distinct presentation, and viewers can interpret the story of each map for themselves.

IN PICTURES

*Notre sélection d'expositions
dans les galeries à Paris
pendant le Paris Gallery Weekend*

**La Galerie Papillon présente
une exposition de l'artiste française
Cathryn Boch, composée d'assemblages
de cartes de la ville de Marseille réalisés
lors de sa résidence au 3 bis f, lieu d'art
contemporain à Aix-en-Provence.
Ils évoquent différents séismes : la crise
migratoire ou le réchauffement climatique.
« Cathryn Boch. Reverse »,
jusqu'au 18 juillet,
Galerie Papillon, 75003 Paris,
<http://galeriepapillonparis.com>**

Cathryn Boch, *Sans titre*, 2019, 200 x 145 cm,
technique mixte. Courtesy Galerie Papillon.
© Jean-Christophe Lett



"Paris Gallery Weekend fidèle aux rendez-vous", Bernard Marcelis, in The Art Newspaper France, mai 2019, p.31

PARIS GALLERY WEEKEND FIDÈLE AUX RENDEZ-VOUS

Pour sa 6^e édition, la manifestation se déroulera dans quarante-huit galeries et neuf institutions partenaires. Notre sélection des expositions à ne pas manquer.



Vue de l'exposition de Cathryn Boch à la galerie Papillon.

Courtesy galerie Papillon. Photo JcLett

CATHRYN BOCH À LA GALERIE PAPILLON

Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie Papillon, Cathryn Boch dévoile ses œuvres récentes. Adeptes des techniques mixtes, l'artiste présente des pièces cousues donnant l'impression de reliefs. Cartes, plans, photographies aériennes constituent les divers supports et matériaux de base de son travail, qu'elle n'hésite pas à combiner entre eux. L'exposition offre également une dimension spatiale, certaines réalisations installées dans l'espace de la galerie permettant ainsi d'apprécier la complexité structurelle de sa démarche. Née à Strasbourg en 1968, Cathryn Boch est établie à Marseille.

« Cathryn Boch. Reverse », 18 mai-18 juillet 2019, galerie Papillon, 13, rue Chapon, 75003 Paris, galeriepapillonparis.com
Rendez-vous : jazz live & drinks le 19 mai à 15 h

“La collection d’Antoine de Galbert bientôt exposée à Grenoble”, in The Art Newspaper Daily France, 7 février 2019



Berlinde de Bruyckere, *Aanéén*, 2003.
© Dieter Kik. Courtesy de la galerie Hauser & Wirth; Ben Vautier, dit Ben, *Je n'aime pas jeter*, 2015. © Célia Pernot. © ADAGP, Paris, 2019; Arnulf Rainer. *Anest.* 1969-1973. © Alain Basset.

LA COLLECTION D'ANTOINE DE GALBERT BIENTÔT EXPOSÉE À GRENOBLE

« L'Envol », à l'automne dernier, a été la dernière exposition de la Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert à Paris. Le musée de Grenoble présente à compter du 27 avril une présentation de la collection de l'ancien galeriste local. Intitulée « Souvenirs de voyage », la manifestation déploiera dans une vingtaine de salles les œuvres de plus de 80 artistes : Schwitters, Ben, Boltanski, Laib, Fontana mais aussi de Cathryn Boch, Mathieu Briand, Steven Cohen, Hubert Duprat, Philippe Gronon, John Isaacs, Edward Lipski, ou encore Stéphane Thidet. « *Autoportrait en creux de son auteur* », elle reflétera les intérêts personnels du collectionneur, son goût pour l'art brut et l'ethnographie, « *des scènes artistiques anglo-saxonne ou belge à l'Afrique, de la folie au "corps en morceaux", du zen à l'écologie,*

“Lauréats du Prix Filaf / Galeristes du meilleur livre d’art contemporain”, Victor De Sepausy, in actualitte.com, 2 décembre 2018



Lauréats du Prix Filaf / Galeristes du meilleur livre d’art contemporain

Victor De Sepausy - 02.12.2018



Pour sa troisième édition, Galeristes a ouvert ses portes du 30 novembre au 2 décembre 2018, au Carreau du Temple, Paris. Fondé et dirigé par Stéphane Corréard, Galeristes est le premier salon imaginé par des collectionneurs et pour des collectionneurs.



Vue générale du salon Galeristes 2018, Carreau du Temple, scénographie Dominique Perrault Architecture, © Mehdi Mendas

La manifestation vient tout juste d’annoncer les lauréats du Prix Filaf / Galeristes 2018 (prix du meilleur livre d’art contemporain 2017 – 2018 édité ou coédité par une galerie).

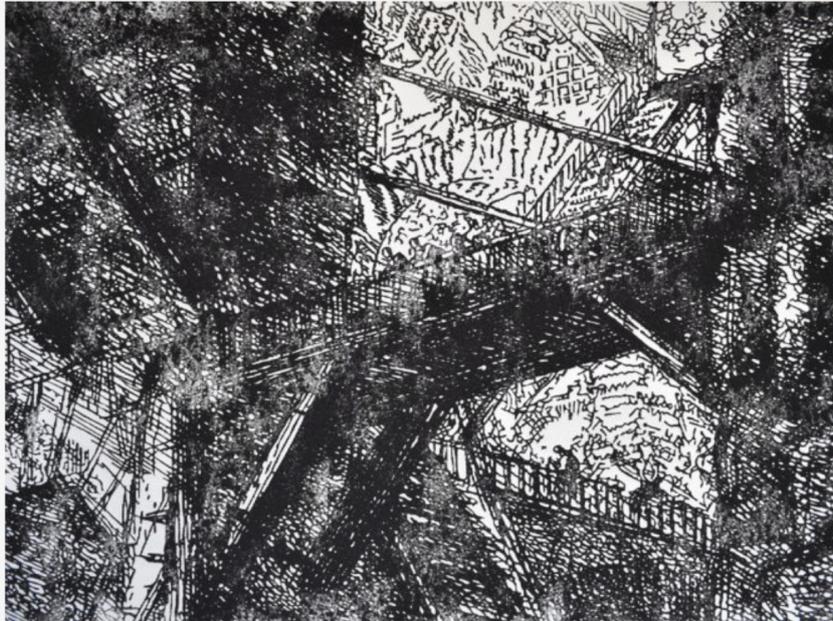
Le Jury du Prix Filaf / Galeristes 2018, présidé par Laurence des Cars, présidente des Musées d’Orsay et de l’Orangerie, est composé de Christophe Donner, Sébastien Gokalp, Jean-Yves Jouannais, Alexandre Léger et Sabrina Silamo a ainsi récompensé :

- *Les Travaux et les Jours* d’Hélène Delprat, coédité par Dilecta et Christophe Gaillard, septembre 2017

- *Cathryn Boch*, Textes Fabienne Dumont et Pascal Neveux, édité par Galerie Papillon Paris, octobre 2017

"Coups de cœur sur DrawingNow. Le dessin s'ouvre à des pratiques plus larges", in mowwgli.com, 26 mars 2018

Coups de cœur sur DrawingNow. Le dessin s'ouvre à des pratiques plus larges



3 min. de temps de lecture.

Une 12ème édition dense et particulièrement riche de découvertes. Voici une petite sélection de mes coups de cœur qui penchent certes vers des œuvres qui flirtent avec l'art contemporain.

Le travail qui m'a probablement le plus impressionné dans cette édition 2018 est présenté par la **Galerie Maubert** qui propose des œuvres hallucinantes qui questionnent l'enfermement réalisées par **Nicolas Daubanes**. Il crée sur des panneaux aimantés, qu'il utilise comme des cartes à gratter, des scènes de vie carcérale qu'il recouvre ensuite de limaille de fer. Cette limaille, qui renvoie aux barreaux sciés des prisons, n'adhère plus au panneau sur les parties grattées et est ainsi libérée laissant apparaître en négatif la scène. Des œuvres troublantes et percutantes.

La **galerie Backslash** installée dans la section Process, dédiée aux expérimentations du dessin contemporain, propose une œuvre totale puisque c'est tout le stand qui est transformé en œuvre d'art. L'artiste Xavier Theunis a eu carte blanche pour mettre en scène les travaux de plasticiens, de peintres et de dessinateurs. Un dialogue qui se transforme en symphonie.

La **galerie Galerie Escougnou-Cetraro** nous propose un solo show du duo **Pia Rondé & Fabien Saleil** qui pratique un dessin à l'eau-forte sur plaques de zinc, ainsi que des dessins à l'argenterie de miroir et peinture sur verre, reprenant des techniques habituellement appliquées à la gravure. Marquées par la soudure, percées par les acides, les plaques assemblées se transforment en bas reliefs à la présence sculpturale. Des œuvres qui troublent notre vision qui semble se dédoubler et font apparaître des jeux d'architecture et de perspectives.

Cathryn Boch à la **galerie Papillon**, présente un travail qui sort largement du dessin pour devenir des œuvres en 3D aux allures d'objets organiques. Ces compositions faites de fragments de cartes et de photographies qu'elle tord, étire, plie et brûle sont cousus et brodés de fils qui dessinent des formes énigmatiques et créent des paysages fantastiques.

“Exposition Formes d’histoires aux Tanneries d’Amilly (45)”, Isabelle Racine, in francetvinfo.fr, 24 mars 2018

Exposition “Formes d’histoires” aux Tanneries d’Amilly (45)



Le centre d’art contemporain des Tanneries d’Amilly accueille une trentaine d’artistes et une centaine d’œuvres pour l’exposition intitulée “Formes d’histoires”

Par Isabelle Racine

Publié le 24/04/2018 à 17:35 Mis à jour le 24/04/2018 à 17:38

Depuis son ouverture, en 2016, le centre d’art contemporain “les Tanneries” à Amilly est un lieu de passage pour les artistes. Pour cette nouvelle exposition « Formes d’histoires », ils sont une trentaine à présenter leurs œuvres, une centaine au total... des années 50 à aujourd’hui.

Le principe de cette exposition, c’est une promenade libre... le visiteur déambule... il n’y a pas de scénographie.

“ Juste le plaisir, comme le dit Eric Degoutte, le directeur des Tanneries, de voir les œuvres, d’aller de l’une à l’autre pour construire son récit, son histoire. ”

Voici une œuvre de l’Orléanais Julien Salaud « trophée de chasse ». L’artiste met en récit des objets, des formes, des animaux et renvoie à l’univers de la fable... **Ici c’est une sorte de portrait mi-homme mi-animal dans le registre du conte et de la féerie.**

Les artistes présents : Léa Barbazanges, Marion Baruch, Ghyslain Bertholon, Cathryn Boch, Monika Brugger, Florence Chevallier, Céline Cléron, Laetitia de Chocqueuse, Laurence De Leersnyder, Gaëlle Chotard, Geoffrey Cottenceau, Erik Dietman, Edi Dubien, Adélaïde Feriot, Anne Ferrer, Anne-Charlotte Finel, Audrey Frugier, Laureline Galliot, Gérard Gasiorowski, Marie-Ange Guilleminot, Amandine Guruceaga, Jean-François Lacalmontie, Thomas Léon, Fabien Mérelle, Javier Pérez, Lucie Picandet, Bernhard Rüdiger, Julien Salaud, Vanessa Schindler, Stéphane Thidet, Ante Timmermans, Marion Verboom

Les samedi 24 et dimanche 25 juin, le centre organise à destination des familles des événements festifs pour découvrir d’une façon ludique l’exposition « Formes d’histoires ».

Au programme : la cuisson d’œuvres en terre dans un grand four sculpté, des performances artistiques, des ateliers de création pour les enfants, des lectures de textes choisis et des projections de films en plein air comme le film de Jacques Demy « Peau d’Ane ». D’autres surprises sont même prévues !

► Exposition « Formes d’histoires » du 28 avril au 2 septembre
Les Tanneries, 234 rue des Ponts 45200 Amilly

Regardez le reportage réalisé par Hervé Kerrien et Isabelle Racine au centre d’art contemporain “les Tanneries” d’Amilly.

Intervenants : Eric Degoutte, directeur du centre d’art contemporain

"DrawingNow Art Fair, Salon du Dessin Contemporain au Carreau du Temple", Isa-Marie, in grelinettecassolett.com, 23 mars 2018

DrawingNow Art Fair, Salon du Dessin Contemporain au Carreau du Temple

Publié le 22 mars 2018 par Isa-Marie

Le **DrawingNow** vient d'ouvrir les portes de sa 12^{ème} édition à Paris, et le Carreau du Temple, investi de 72 galeries internationales, se transforme en un creuset foisonnant de toutes les expressions du dessin contemporain.

Les limites de l'art sont sans cesse sur le fil, les artistes sortent de leur réserve et les galeristes présentent le meilleur de leurs trésors...

Collectionneurs, amateurs d'art, c'est le moment de se laisser charmer : la création se déploie...

Dessin de matière, en relief, où la toile s'est transformée, où les fils et les étoffes sont les crayons...



Cathryn Boch, Photo aérienne argentique, Carte topographique, Béthadine, couture machine, couture main

REVIEWS



View of "Imre Bak," 2016. From left: Orange, 1969; Reflection III, 1974. Photo: Plastiques Photography.

Reflection III, 1974, could depict a moonrise between two white mountain peaks. The bottom of the image symmetrically reflects the top, with the only difference being the color of two half circles. However, the painting is also divided by a central cross into four quadrants of triangles and orb shapes, with each a mirror reflection of its opposite. Here, positive representational forms flip-flop into abstract negative spaces and back again, as mountains turn into voids and moons into arrowheads. The result is a kaleidoscopic multiplication of image fragments that puts the structural nature of representation and abstraction into play.

Where Bak's earlier works play with a centralized configuration and bold optical designs that often result in an iconic singularity, the later paintings, with their softer palette, hint at narrative by focusing on the relations between elements. For example, *Ausgezeichnet* (Excellent) and *Epizode*, both 2005, comprise three or four rectangular shapes overlapped by a final hovering rectilinear frame. Similar forms, often with a diagrammatic or hierarchical quality, appear in both canvases but in different configurations, like developing characters. Yet, as simple geometric shapes, they remain abstract and ambiguous.

Writing in 2002 about "the infinite in painting," Bak remarked that his emphasis had been on the existential dimension of art because he felt that it had been neglected in recent times. This small sample of Bak's oeuvre offered a sense of intellectual restlessness, a constant need to either reinvent the language of geometric abstraction or use it to explore different subjects. Perhaps this restlessness reflects the existential trait of anxiety, which one rarely expects to encounter in hard-edge abstraction. In any case, just as the recent belated discovery of Carmen Herrera gave us an unexpected lesson in how to keep painting fresh while out of the limelight, catching up with Bak offered a similar opportunity.

—Sherman Sam

PARIS

Cathryn Boch
GALERIE PAPILLON

The roar of a sewing machine, the rhythmic clicks of a bobbin changing, the flapping of sheets of paper, and the artist's focused breath were audible through a single pair of headphones at the center of Cathryn Boch's recent exhibition "*monades*." Played on a loop, this digital recording, *Atelier 50'* (all works 2016), documents the soundscape of Boch's actions and hesitations as she manipulates maritime maps, atlas

pages, aerial photographs, paper, and thread. While the title of this sound work attests to its location and duration, all other pieces were left untitled. And each was pinned to the wall, except one, which the artist had loosely draped across a suspended metal pole, like a still life on a trapeze. For this work, the artist molded and embellished the surface of topographic and road maps, and the pale details of an aerial photograph by Matthieu Colin, with moss-green thread. Boch had also stained, and effectively disinfected, the thread she used to form the lower part of the diaphanous volume with the rust-orange liquid of the iodine antiseptic Betadine. A labor-intensive tangle of hand- and machine-sewn stitches formed a distended body whose irregular openings suggested the contours of an organic form, seemingly subject to the traumas of growth and decay.

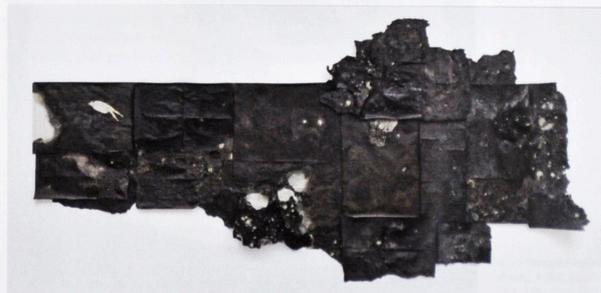
Nearby, the details in a work made of maritime maps and atlas pages that had been cut along their orange-colored national borderlines pulled the viewer in close. With dense patches of stitching in beige thread, Boch drew together *Manaus*, at the heart of the Brazilian Amazon; *Bādiyat Ash-shām* (the Syrian Desert); and expanses of the Mediterranean Sea. The resulting proximities of this territorial amalgam thrust climatic, political, and economic disparities to the fore. A carefully charted cruise, marked in pencil through the Canal de Sardaigne, served to further distance the realities of the diverse geographies that Boch chose to knit together.

Across the gallery's back wall, ten unique works were grouped to form an imposing panorama. Although the maritime charts, road maps, and atlas pages that composed the surfaces of these works were drenched in dark gouache and india ink, their edges eroded and reshaped with dark blue and black thread, sites in and around the Mediterranean remained visible. Seemingly adrift on this dark expanse, the lone human figure depicted was a small drawing of a faceless female nude, one of her legs cleanly sliced off just below the hip. Cuts, disinfectant, and stitches: Boch's gestures are both violent and reparative. Sewing, as the artist explains, "allows me to be in front as well as behind, or to go through. . . . The sewing machine is a paradoxical tool. It tears paper at the same time as it repairs it with stitches." Each of her works is at once an open wound and a healed scar.

Boch's artistic practice is grounded in drawing: pencil, chalk, and crayon on paper. She started sewing, as her grandmother used to do, in 2006 while on a residency in Lithuania. With this material shift, she seems to be questioning not only the graphic language of national and regional territories, but the terrain of the work of art itself. Born and raised in Strasbourg, on France's border with Germany, and now based in Marseille, on the western banks of the Mediterranean, Boch is intimately familiar with the negotiation of territory (cultural, linguistic, political, and religious). In her hands, territory becomes flesh: beautiful and violable.

—Lillian Davies

Cathryn Boch, *untitled*, 2016, comprising ten untitled works, all 2016, mixed media, 10' 9 1/2" x 18' 10 1/2". Photo: Jean-Christophe Lett.



“Cathryn Boch à la galerie Papillon”, Philippe Dagen, in Le Monde, 28 octobre 2016

Cathryn Boch à la galerie Papillon

L'artiste, qui travaille la carte comme matière première, expose à Paris jusqu'au 19 novembre.

LE MONDE | 28.10.2016 à 16h49 | Par Philippe Dagen



CATHRYN BOCH/GALERIE PAPILLON

La carte est la matière première de Cathryn Boch. Elle la ponce, l'efface, la replie en nasse ou en sexe féminin, la recouvre de noir d'encre, de gouache. Elle la coud, la brode. La tension des fils durcit les pliures, change le papier en sculpture, renforcée d'un glaçage de sucre ou de vernis. Parfois, un fil rouge suit le tracé d'une route, telle une blessure, une cicatrice. Plus souvent le fil est gris, vert pâle ou blanc. Il recouvre montagnes, villes et côtes.

Dans ses trames serrées se glissent des photos en noir et blanc ou des cartes postales dont ne restent que des bribes. Il en est de même des cartes, réduites à l'état de palimpsestes à peine lisibles. On s'y enfonce et s'y perd.

Au premier regard, ces œuvres appellent la caresse de l'œil et de la main. Au second, elles se chargent d'inquiétude et d'allusions historiques et politiques. L'ambiguïté est la force de ce travail .

« Monades », galerie Papillon, 13, rue Chapon, Paris 3^e. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 novembre. www.galeriepapillonparis.com

(<http://www.galeriepapillonparis.com/?expocommunique/Cathryn-Boch3&navlang=fr>)

Drawings | In Paris for a bustling annual drawings-fest, *Susan Moore* discovers works on paper that span four centuries and a surprising range of media

Paper chase

Paris lays claim to being the drawings capital of the world, and this year sees the Salon du Dessin celebrating its 25th anniversary, and DrawingNow its 10th.

The two specialist fairs, staged in a city with outstanding institutional holdings and a long tradition of collecting, are the focus of a week crammed with auctions, gallery shows, exhibitions, talks, visits and symposia.

These events reflect not only the buoyancy of this market but also a resurgence of interest in contemporary drawing practice.

What is striking about the evolution of the Salon du Dessin (Palais Brongniart, until April 4) is the nature of the exhibits themselves. This event was conceived as an Old Master drawings fair, and it has – needs must – become focused increasingly on 19th-century, modern and, to some extent, contemporary works on paper, a more fertile source of high-quality material. There are just 39 exhibitors, but it is a testimony to the particular, intimate appeal of drawings that curators and collectors at every level continue to flock to the Salon: around 13,000 attended last year.

The passion – and the deep pockets – of the US buyers, both institutional and private, who emerged in the 1980s

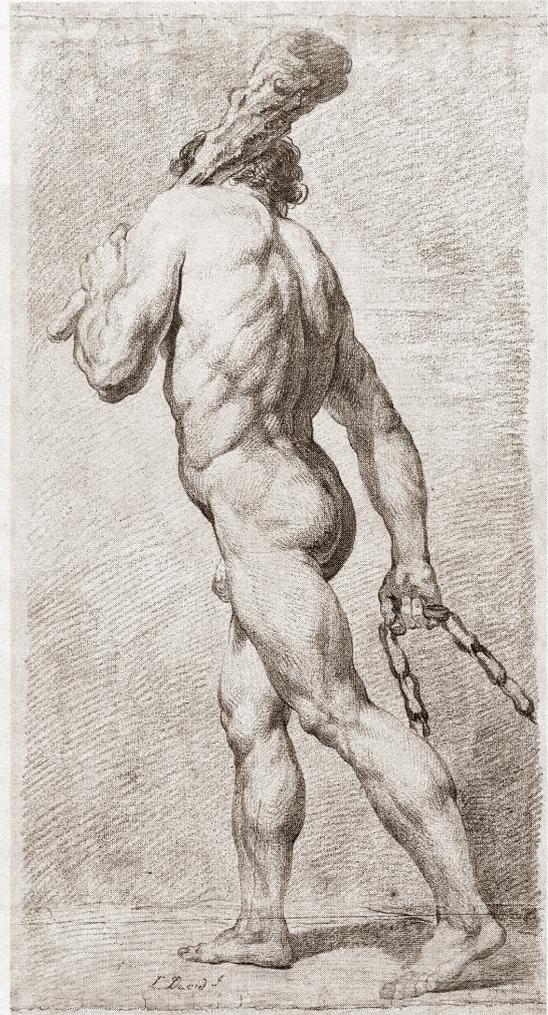
gave owners a powerful incentive to sell historic collections.

The number of great Old Masters circulating on the market first dramatically expanded, to meet this demand, and then diminished. Drawings from the 16th century have become market rarities but unveiled this year is an unpublished sheet by the Florentine Santi di Tito, a preparatory study in red chalk, squared up for transfer and complete with crouching cat, for his 1547 altarpiece of the Supper at Emmaus in Santa Croce (Antonacci & Lapicciarella, €45,000). It was promptly acquired by a Belgian client.

"It is not easy to find early drawings," says Damiano Lapicciarella, "but what is worse is that I don't have a client under the age of 65."

Among other recent discoveries is a rare academic drawing by the history painter Jacques-Louis David, a monumental figure of Hercules, also in red chalk (Nathalie Motte Masselink, €200,000).

Around a century later, Edgar Degas dashed off a black chalk sketch of the playwright and librettist Ludovic Halévy backstage at the opera; it once belonged to the late baritone Dietrich Fischer-Dieskau (Arnold-Livie, €150,000). Jean-Luc Baroni flourishes Pierre Bonnard's fascinating early



experiment in Japonism, a striking watercolour heightened with gouache (€425,000). And, bringing the timeline right up to date, one of Sam Szafran's plunging, vertiginous staircases was sold by Jill Newhouse for €170,000 – one among the rash of red dots that appeared on most dealers' displays by the end of preview day.

Beyond the commercial sphere, a special loan exhibition of works on paper spanning Parmigianino to Kandinsky

Clockwise from above: Jacques-Louis David's 'Académie of Man as Hercules' (1775-1780); Degas' 'Ludovic Halévy, Backstage at the Opera in Conversation' (c1880); Sam Szafran's 'Untitled (Staircase)' (1986)

Studio Sebert

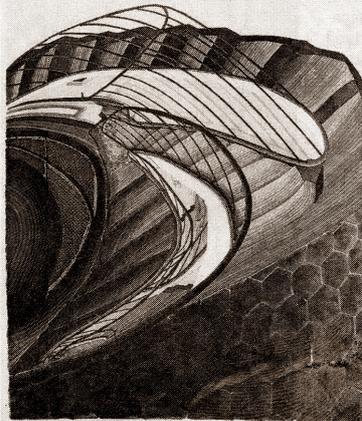
Collecting



today is that you could go to an art fair and never see any of the big galleries showing drawings. This part of an artist's work has now been pushed on to the main stage," explains her daughter Carine Tissot, director of the renamed and rehoused Drawing Now Paris (Carreau du Temple, until April 3). Pertinent, too, is the fact that "sales have doubled in 10 years, and prices multiplied sixfold, yet drawings still remain more affordable works of art". Prices here start at around €1,500.

Just what constitutes a drawing in the 21st century was one of the themes of the event's symposium, and the fair itself supplies its own answers. Here are drawings in wire, engraved on glass – Lenny Rébéré's "Exhibit" (2015) (Galerie Isabelle Gounod, €8,000) – or made with Indian ink on gesso on wood as in Astrid Nobel's truncated staircase "Almost There" of 2012 (A Gallery Named Sue, €15,000). Cathryn Boch's monumental

'Sales have doubled in 10 years, and prices multiplied sixfold, yet drawings still remain more affordable art'



"Untitled" (2015) embraces everything from stitched maps to collage, sugar, fabric, torn paper and wax (Galerie Papillon, €28,000).

Boch was the winner of the Drawing Now prize in 2014. An exhibition of last year's winner, Abdelkader Benchamma, entitled *Curiosités & Merveilles*, was on show last week at Christie's Paris.

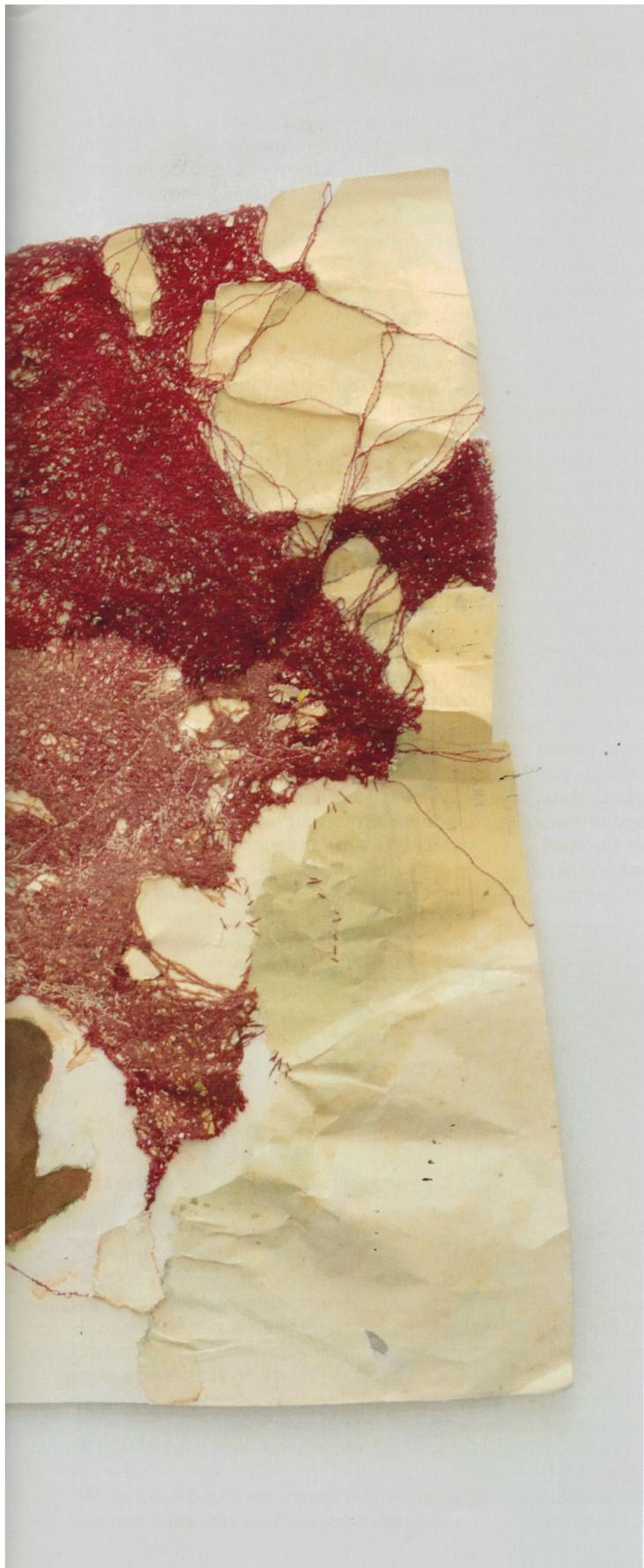
A highlight among the many other shows and works on offer around the city is at Galerie Nicolas Schwed (until April 8), which features one of François Boucher's beguiling black-and-white chalk reclining nudes that were keenly collected, direct from his studio, in the 1760s – a rediscovery that was snapped up by an American collector for around €70,000.

The one frustration of La Semaine du Dessin is that, unlike their colleagues in London and New York, members of the Parisian art trade appear incapable of collaborating to produce any listing of all the myriad events staged during this bustling drawings-fest.

salondudessin.com; drawingnowparis.com; christies.com

from the Pushkin State Museum in Moscow is not to be missed.

In 2007 Christine Phal, a contemporary art dealer, staged the first, modest Le Salon du Dessin Contemporain in an empty *hôtel particulier* on the Avenue Iéna, little realising that it would generate such an enthusiastic response. That inaugural event of 36 galleries drew 10,000 visitors; now, numbers of both exhibitors and visitors have doubled. "The main difference between 2007 and



À l'origine, des cartes routières, des vues aériennes, des relevés topographiques, des plans d'occupation des sols... bref toute une iconographie de repérage, de mesure et d'inscription du territoire. Toute une matérialité codifiée du paysage. C'est là le médium de prédilection de Cathryn Boch. Comme un peintre presse les tubes de couleur sur sa palette pour obtenir le ton recherché, comme un sculpteur prélève des morceaux du matériau qu'il travaille pour donner corps à une forme, l'artiste use de protocoles spécifiques qui en appellent tour à tour au déchirement et à l'assemblage via une pratique singulière, la couture. Le fil, en ligne ou en épaisseur, lui permet alors d'élaborer la cartographie de toutes sortes de mondes à part, inédits et improbables.

Des aplats, des creux, des bosses, des béances, des effractions configurent plaines, vallées et collines imaginaires dans lesquelles l'artiste entraîne le regard à la perte de tout repère, de toute identification, de toute réalité. Il faut se laisser aller au pur plaisir de l'inconnu, de la surprise, de la découverte, voire au risque de ne plus jamais retourner au monde ici-bas. L'art de Cathryn Boch est requis par la tentation d'une échappée, d'une forme de fugue hors de soi et du contingent, en quête d'un ailleurs dans les entrailles mêmes du paysage. Rencontre.

Sans titre. 2014, feuillet d'Atlas, couture machine, collage papier, aquarelle, couture main 87 x 54 x 8 cm.

Courtesy galerie Claudine Papillon pour toutes les œuvres reproduites.

Philippe Piguet | D’où vous est donc venue cette idée d’utiliser une machine à coudre comme outil d’élaboration du dessin ?

Cathryn Boch | Il m’est bien difficile de le dire exactement. Je sais que j’ai toujours aimé dessiner, il paraît que je dessinais tout le temps et aussi j’ai grandi dans les pattes de ma grand-mère, qui faisait beaucoup de couture. Alors finalement, ça continue. Raison atavique ? Je n’en avais pas vraiment conscience, sinon qu’à la mort de ma grand-mère, j’ai découvert un acte de mariage et là, noir sur blanc, les métiers respectifs de mes grands-parents sont apparus : mon grand-père était dessinateur industriel, ma grand-mère couturière ! Le dessin, chez moi, c’est donc incroyablement légitime. Ça me colle à la peau. C’est ainsi. Je vis avec...

PP | La couture, c’est une activité considérée ordinairement comme féminine. Y a-t-il dans le choix que vous avez fait de cet outil une quelconque attitude revendicatrice ?

CB | Je suis née en 1968, ce n’est pas rien. Quand j’étais étudiante aux Arts décoratifs à Strasbourg, j’ai fondé, avec trois autres camarades, un collectif d’artistes que nous avons appelé *Les Pisseuses*. Nous étions très actives et engagées quant à la question du langage des artistes femmes. Nous avons énormément dessiné à quatre

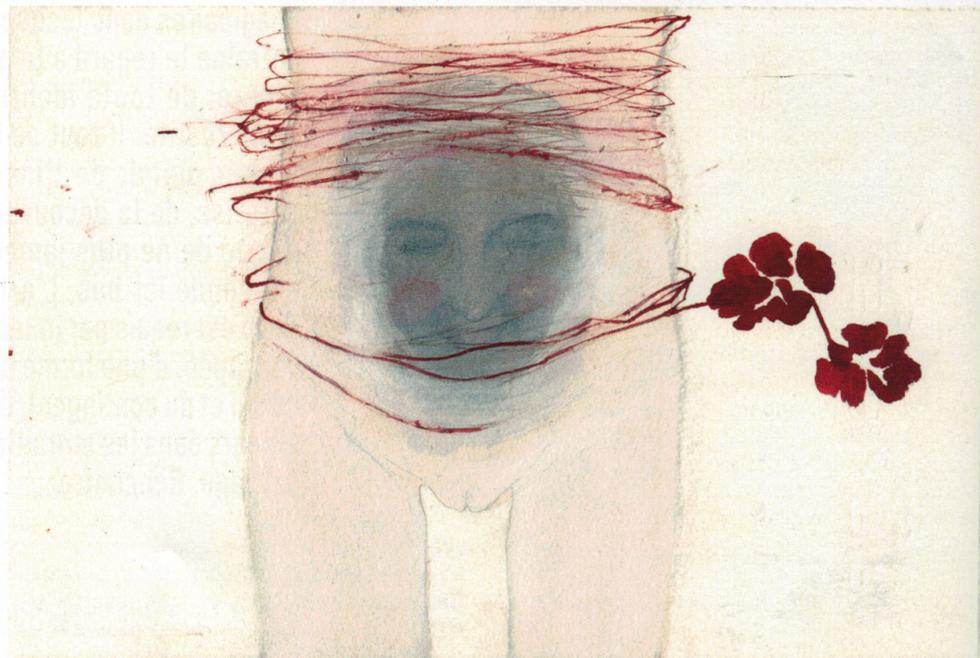
en cadavre exquis ou à la craie directement sur les murs dans les rues. C’était une manière d’affirmer notre langage, trop souvent catalogué de « très féminin ». Sans doute était-ce parce que nous parlions de notre intimité. Le dessin est formidable pour cela, il est en lien direct avec notre intimité, c’est un langage premier, primitif, instinctif, intuitif.

PP | Qu’est-ce qui vous a motivée à entrer dans le jeu collectif ?

CB | Ensemble, on est beaucoup plus fort. Ce sont des rythmes de travail et de vie qui donnent des respirations. La pensée va beaucoup plus vite, on échange, ça ricoche, c’est très dynamique. J’ai adoré la force créative que cela engage. Puis vient le moment inéluctable de la séparation, car il y a le désir de faire un travail plus personnel, de développer son langage singulier.

PP | Le dessin, vous le mettez en jeu dans des matérialités spécifiques puisque vous utilisez toutes sortes de papiers qui ont déjà un vécu. En quoi cela est-il important ?

CB | Ils n’ont pas seulement un vécu mais ils portent aussi une représentation particulière, qui a à voir avec l’idée de paysage, de déplacement, de voyage. Le dessin est complètement nomade. Il offre à celui qui le pratique la possibilité d’une totale indé-



Sans titre. 2004, gouache, crayon sur papier, 19 x 28 cm.



Sans titre. 2014, photographies aériennes sur papier argentique, greffées, feuillet d'Atlas, couture machine, 55 x 88 x 8 cm.

pendance, d'une liberté. Il n'a pas besoin de structures, de production. On peut le faire partout, n'importe où, n'importe quand, avec n'importe quel moyen. Pour revenir à votre question, en fait tous les papiers que j'utilise, je les fais vivre moi-même... Ce n'est pas seulement ce qu'ils véhiculent comme voyage physique ou le fait qu'ils soient passés dans d'autres mains avant qui compte, c'est surtout comment je peux les inscrire dans une aventure et leur donner une nouvelle vie, cela sous-tend un rapport au corps...

PP | Le corps est en effet l'un des paramètres essentiels à la source de votre travail. Le dessin, c'est l'expression quasi directe du corps...

CB | Le corps est omniprésent dans mon travail, la figure y est suspendue... d'autant que j'ai un rapport très physique avec mes dessins, les petits comme les grands. L'approche tactile des matériaux, c'est très important pour moi. Le papier, je le touche, je le ponce, je le gratte, je le caresse... J'en soulève la fibre...

PP | Ce faisant, que cherchez-vous à mettre à nu ?

CB | Je me dis qu'il y a une surface mais qu'il y a aussi une profondeur, un envers et un

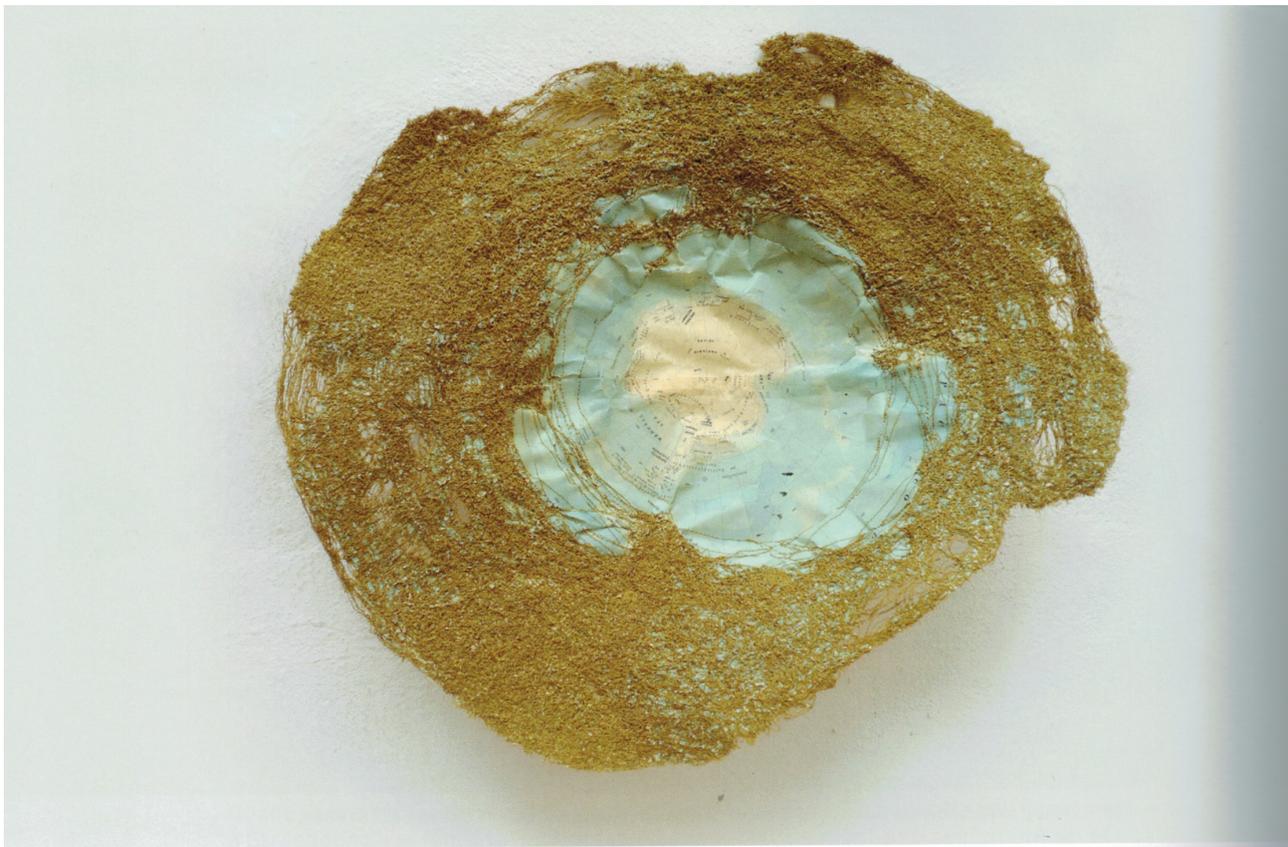
endroit. Je veux que mon dessin soit partout. La surface ne m'intéresse pas juste pour elle ; ce sont toutes les dimensions qui m'importent. C'est quelque chose de très charnel, d'incarné, en vérité.

PP | Et la couture vous assure cette traversée ?

CB | Cela me permet d'être aussi bien devant que derrière ou à travers. Dans un même mouvement, de percer et de réunir. La machine à coudre est un outil paradoxal. Au moment même où elle déchire le papier, elle le raccommode avec la couture. Il y a une matière autonome qui se crée dans la décomposition du papier avec la densité du fil, une entité plastique à part entière. Le papier réagit à la tension de la couture, il prend du volume, comme une matière qui cherche à s'autonomiser...

PP | Jusqu'à ce que le dessin prenne forme de sculpture, sinon de bas-relief ?

CB | Mes premiers dessins aux Arts décoratifs, je les faisais déjà sur des papiers qui pesaient 800 grammes et je venais creuser dedans avec de l'eau, sortir la fibre. Il y avait des épluchures. Ce qui m'intéresse surtout, c'est l'entre-deux. On n'est plus dans la surface mais on n'est pas encore dans la sculpture. C'est une question de frontière.



Planisphère 1. 2011, papier, feuillet d'Atlas couture machine au fil de coton vert, 52 x 52 x 18 cm.

Peut-être est-ce lié au fait que j'ai vécu dans une région limitrophe entre deux pays et que mes parents étaient chacun respectivement originaire de chaque côté...

PP Il y a quelque chose dans votre travail qui renvoie au désir de fouiller les entrailles mêmes du papier, sinon du dessin lui-même...

CB J'ai toujours été sensible à l'archéologie, à ce rapport au territoire, à la terre, c'est le lien aux origines. Le dessin, chez moi, se révèle bien plus que de toute autre manière.

PP Comment s'organise le travail ?

CB Je peux commencer un dessin puis le laisser de côté pendant longtemps. C'est même primordial pour moi, je commence et je ne finis jamais. À un moment donné, il y a une telle accumulation de choses commencées autour de moi que, petit à petit, je me rends compte qu'une chose résonne avec l'autre, que ça dialogue et qu'il va se passer quelque chose. Que la rencontre peut se faire. Mais c'est long, très long. Je ne fais jamais un dessin d'un seul jet. C'est totalement impossible. Il faut que les choses puissent se déposer.

PP Vous travaillez donc plusieurs dessins en même temps...

CB Oui. J'ai des bouts de dessins, des bouts de tout et de rien, des morceaux que j'ai poncés, des fragments cousus et tout ça m'accompagne. Il y en a plein les cartons, les boîtes, tout un capharnaüm.

PP Qu'est-ce qui nourrit le travail ? Où puise-t-il ses sources ?

CB Il se nourrit de toutes sortes de contemplations, de beaucoup de temps d'arrêt. Des temps programmés ou non. J'ai parfois besoin de les prévoir pour partir et aller marcher, mais cela est aussi hasardeux, au détour du travail. Je n'aime pas être enfermée trop longtemps. La ville, je l'adore. J'aime son énergie mais, très souvent, je me sens débordée, j'ai besoin de respirer. De prendre le temps de rien. Ce n'est pas vide le temps de rien. Mes dessins sont à l'image de mon quotidien. Ce sont des strates. Ils attendent de se constituer, petit à petit, ils se chargent du monde qui les entoure. C'est une approche de mémoire et un présent absolu.

PP Il y a dans ce travail un côté palimpseste qui lui confère une identité.



Sans titre. 2011, photographie aérienne, tirage argentique sur papier photo, couture machine au fil de coton beige, 40 x 42 cm.

CB | J'aime bien aussi les repentirs. Il n'y a rien de définitif, je peux revenir sans cesse sur mon dessin. Je ressens parfois le moment où je peux m'en débarrasser mais il faut qu'il parte vite alors, sinon il reprendra un nouveau chemin. Le dessin, c'est le mouvement, la transformation, une perpétuelle métamorphose.

PP | Qu'est-ce qui décide que c'est fini ?

CB | Je ne sais pas. C'est viscéral. Quand la nécessité est là. On le sent quand c'est

arrivé à ce que l'on veut dire, du moins quand c'est au plus proche de la sensation que l'on veut traduire.

PP | Pensez-vous qu'une œuvre n'arrive jamais à maturité ?

CB | Je l'espère bien. Quand je vois les derniers Picasso, je me dis que je veux aller jusqu'au bout. Quelle jouissance, non ? Il y a tant d'autres tentatives à éprouver, se mettre en danger, oublier d'où l'on vient... tant d'autres paysages à explorer... ■

CATHRYN BOCH EN QUELQUES DATES

Née en 1968 à Strasbourg. Vit et travaille à Marseille.

- 2010 • *Ent 10 12 9 lassen*, galerie Anne de Villepoix, Paris.
- 2012 • *Pudeur impudique*, galerie Sébastien Bertrand, Genève, Suisse.
- 2013 • *N 48°51' 47" E 2° 21' 24"*, galerie Claudine Papillon, Paris.
- 2014 • *Parcours Saint-Germain-des-Prés*, La Perla, Paris.
• *Cathryn Boch*, galerie Sébastien Bertrand, Genève, Suisse.
- 2015 • *Prix Drawing Now 2014*, *N 48°51' 47" E 2° 21' 24"*, L'Observatoire du BHV Marais, Paris.
• *Plateau expérimental*, FRAC Paca, Marseille.



"Cathryn Boch, lauréate 2014 du prix Drawing Now", in Pariscope, 18/24 mars 2015



Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 45158



Date : 18/24 MARS 15



Page 1/1

**Cathryn Boch, lauréate 2014
du prix Drawing Now**

Cathryn Boch mène un travail qu'elle nomme « dessin ». Le papier comme support en est le révélateur. Elle l'ennuie physiquement le touchant, le poçant, le grattant, le trouant, le dessin se révèle par strates à l'issue d'une lutte engagée avec le papier. Jusqu'au 29 mars L'Observatoire du BHV

"Shows that are drawing the crowds", In Paris Capitale, mars 2015, p.15

PARIS

CAPITALE

Pays : France
Périodicité : Mensuel



Date : MARS 15
Page de l'article : p.15



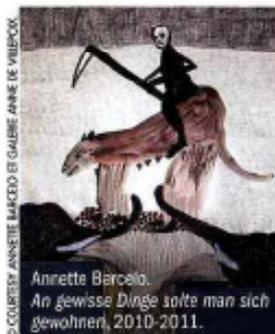
Page 1/1

Shows that are drawing the crowds

MORE THAN 40,000 PEOPLE ARE EXPECTED TO ATTEND DRAWING NOW, DDESSIN AND THE SALON DU DESSIN IN PARIS THIS SPRING TO DISCOVER ARTISTS AND GALLERIES FROM AROUND THE WORLD WHO ARE PUTTING THIS ART FORM ON THE MAP – AND THIS YEAR IS SET TO BE THE BUSIEST YET!

Three shows will be exploring drawing – perhaps the most fragile but also the most expressive art form in the world. Drawing Now, a contemporary drawing fair, which is being held in a new light-filled space at the Carreau du Temple, will be focusing on the top names of the moment. Seventy-three galleries, of which almost half are from outside France, will be showcasing more than 400 artists, including several big guns. The BHV Marais, which has partnered the event since last year, will be lending its dome for a personal exhibition of works by 2014 winner, Cathryn Boch. More than an event, the show is a beacon of light in a world where freedom of expression is under increasing threat, particularly following the events of last January.

A leading name in the field for nearly 25 years, the Salon du Dessin, another success story under Laurent de Bayser's direction, is dropping anchor at the Palais Brongniart. Focusing mainly on historic and modern drawings, its thirty-nine top-flight galleries include the French national library, the BnF, which, as guest of honor, will be sharing some of its sublime drawings with visitors. The capital's and the region's leading museums



© COURTESY ANNETTE BARCELO ET GALERIE ANNE DE VILPECK

Annette Barcelo.
An gewisse Dinge sollte man sich gewöhnen, 2010-2011.



© COURTESY MARIONNE WOODS CONTEMPORARY

Carole Ernst.
X soldier, 2014.

will also be revealing their graphic art collections especially for the occasion. Lastly, relative newcomer, the DDessin show will be bringing together some twenty galleries with works by emerging artists, showcased in the stunning surroundings of the Atelier Richelieu, with carte blanche given to collector Didier Baumelle, plus an illustrators' corner and a performance space ■

Drawing Now. Le carreau du Temple, 3rd.

March 25 to 29. €16. www.drawingnowparis.com

"Cathryn Boch". Observatoire du BHV Marais. March 12 to 29.

Salon du dessin. Palais Brongniart. Place de la Bourse, 2nd.

March 25 to 30. €15. www.salondudessin.com

DDessin. Atelier Richelieu. 60, rue de Richelieu, 2nd.

March 27 to 29. €10. www.ddessinparis.com

PARIS INSIDER'S GUIDE

→ Evènement

Drawing Now Paris, Le Salon du Dessin Contemporain, 9^e édition



Colleen Beck, *Sau the*, 2014 (détail), Photographie aérienne, plan cadastral, carte topographique sur papier collé, ballpoint, couleur machine. Collection privée. Courtesy Galerie Claudine Fopillon, Cécil photo Simon Galati

Drawing Now est un rendez-vous désormais incontournable dans l'agenda bien rempli de la semaine du dessin en synergie avec des institutions parisiennes pour un parcours dans tout Paris offrant le meilleur à un public assidu et connaisseur. Pour cette 9^e édition, une nouvelle mise en scène donnera à voir sur les deux niveaux du Carreau (soit 3000m²) toutes les facettes du dessin contemporain, le second étant dédié au secteur Emergence pour les galeries qui ont fait ce choix. Renforçant sa dimension internationale, le comité de sélection présidé par Philippe Piguet accueille pour la première fois Bay Latner, curateur art contemporain au musée Albertina de Vienne, et Andreas Schachner, conservateur art moderne et contemporain au Kupferstichkabinett-musée arts graphiques des Staatliche Museen de Berlin. Le Prix Drawing Now dé-

cerné depuis 4 ans à un artiste de moins de 30 ans représenté par l'une des galeries présentes, sera remis pendant le salon. D'une dotation de 5000 €, rendue possible par le Fonds de dotation pour le dessin contemporain, le lauréat bénéficiera l'année suivante d'une exposition personnelle à l'Observatoire du BHV Marais, également partenaire. Cathryn Beck, primée en 2014 vous révélera en profondeur les stigmates des luttes qu'elle engage avec le papier, traçant en surface des fils à la machine à coudre comme autant de strates d'une histoire de résistance brute.

En plus des découvertes ou confirmations que vous pourrez y faire, que vous soyez primo-collectionneur ou amateur confirmé, Drawing Now 2015 propose une programmation élargie avec des Drawing TALKS,

conférences internationales, des Entretiens d'artistes, des Drawing in PROCESS pour des dessins en train de se faire et une sélection de vidéos, conçue avec le Drawing Center de New York.

Du street art à la science-fiction, du Pop au réalisme photographique, de la culture urbaine à une inspiration plus classique, tout est permis et il ne faudrait surtout pas croire qu'à l'heure du tout numérique le dessin vive ses dernières heures, bien au contraire il n'a jamais été aussi inventif et turbulent !

Marie de la Roche

INFOS PRATIQUES

Come au du Temple

Drawing Now Paris, le Salon Du Dessin Contemporain
Première foire en Europe dédiée au dessin contemporain
4 rue Eugène Spuller, Paris 3^e
du 25 au 29 mars



Charlotte Chabouat, *Sourcil*, 2014 (détail), Œuvre de l'art. Courtesy de l'artiste, Boudash Gallery (Paris)

Prix de dessin contemporain de la Fondation Breil et Roseme Guelin.
Depuis 2007, ce prix soutient 3 artistes chaque année se partageant par une dotation de 15 000€ pour le lauréat et 5000€ pour les 2 autres finalistes. Les trois nominés seront présentés du 25 au 30 mars au Salon du dessin, Palais Brongniart, et le lauréat sera annoncé le 25 mars.

Dessin (15) Cabine de dessin contemporain

De retour à l'Atelier Richelieu, cette 3^e édition du 27 au 29 mars mettra l'accent sur une circulation fluide et conviviale parmi une vingtaine de galeries françaises et étrangères.



Clide Trelpois, série "Wide Road", aquarelle, dessin collage 38X40 cm. Courtesy galerie de Sousse



Charles Maso, *Air brush*, 2009. Crayon et peinture sur papier, 33 x 42 cm. Courtesy l'artiste, galerie Carlos Alfranca

“Drawing Now”, M.C.A, in La Gazette de L'hotel Drouot, mars 2015

Quant au prix Drawing Now, le cinquième pour cette édition, il sera remis le 24 mars au soir à un artiste de moins de 50 ans présenté en focus, permettant ainsi de le soutenir et de saluer le travail de la galerie qui le représente. Le lauréat se voit donc remettre une dotation de 5 000 € et un espace d'exposition à l'occasion de l'édition suivante. Depuis 2011, année après année, Catherine Melin (galerie Isabelle Gounod), Clément Bagot (galerie Éric Dupont), Didier Rittener (galerie Lange + Pult) se sont succédé. En 2014, le prix a été décerné à Cathryn Boch, présentée par la galerie Claudine Papillon. Elle bénéficie jusqu'au 29 mars d'une exposition au cinquième étage du BHV Marais, espace Observatoire. Cette année, Drawing Now souhaite poursuivre son accompagnement auprès du lauréat en lui offrant la possibilité de réaliser une exposition en dehors des murs du Salon.

En 2014, Drawing Now a accueilli 20 070 visiteurs, soit une augmentation de plus de 10 % de visiteurs par rapport à l'édition précédente. Les exposants ont souligné un public de qualité, intéressé et connaisseur. Cette année, en toute logique, les organisateurs attendent un minimum de 21 000 visiteurs sur la durée de la manifestation. Le programme est dense, voire ambitieux, mais après quelques couacs qui ont failli annuler l'édition précédente, les organisateurs ont mis la barre très haut.

M. C. A.

Le Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spaller, Paris 11^e,
www.drawingnowparis.com - Du 25 au 28 mars, 11 h-20 h et le 29 mars, 11 h-19 h. Catalogue.

“Je mène avec le papier un travail que je nomme «dessin»”, Philippe Régnier, in Le Quotidien de l'Art, 24 Mars 2015, p.17-18

DRAWING NOW

PAGE
17

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 24 MARS 2015 NUMÉRO 798

Propos recueillis par
Philippe Régnier

CATHRYN BOCH, artiste

« Je mène avec le papier un travail que je nomme “dessin” »

Cathryn Boch a été lauréate du 4^e Prix Drawing Now en 2014, une récompense attribuée à un artiste de moins de 50 ans présenté en focus sur le stand d'une des galeries exposant sur le salon, en l'occurrence la Galerie Claudine Papillon. Cette artiste née en 1968 à Strasbourg, et qui vit et travaille à Marseille, pratique depuis une dizaine d'années le « dessin », œuvres sur papier qui outrepassent l'acceptation traditionnelle du médium. Elle présente un ensemble de ses travaux jusqu'au 28 mars à L'Observatoire du BHV Marais (au 5^e étage du grand magasin, 52 rue de Rivoli, 75004 Paris). À cette occasion, elle dévoile sa démarche à partir de trois œuvres issues de son corpus.



Cathryn Boch, *Sans titre*, 2009, gouache, huile, couture machine poncé, papier, troué, collage, 90 x 122 cm. Courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris.

« Je mène avec le papier un travail que je nomme « dessin ». Je l'envisage physiquement, le touchant, le ponçant, le grattant, le trouant, la trace persiste... La genèse d'une figure ne saurait se faire sans en multiplier les étapes. Il convient de ne pas s'enfermer trop vite dans une forme. Une histoire se tisse, une temporalité s'installe. Le dessin se révèle par strates à l'issue d'une lutte engagée avec le papier. Les papiers portent vite les stigmates des raclures, ponçages, déchirures, piqûres, surpiqûres, assemblages... que je leur inflige. Malgré les effacements, les trous de mémoire, il faut que cela se dépose quelque part... que cela devienne de la matière. Un corps à corps s'instaure dont le dessin relève une résistance imprévue, mettant au jour une transparence inattendue ; lui donnant, là, le velouté sensuel d'une peau. /... »

CATHRYN BOCH,
artiste

SUITE DE LA PAGE 17 « Plus récemment, des cartographies, des plans, des images topographiques et des photographies aériennes deviennent, avec le papier, les sources et la matière de mon travail. J'aborde les territoires, les frontières, comme une plongée dans la chair, dans l'impermanence, l'altérité... Comme une distance. Les vues d'en haut sont des paysages de non-lieux. Elles impliquent d'ajuster notre posture dans l'espace et de confronter une réalité individuelle à notre rapport au monde. Avec le fil et la machine à coudre, je procède à l'envahissement de la photographie, de la carte, du plan. L'image dicte la manière de recouvrir. La couture prolifère et cherche à déborder l'espace. Elle s'incarne dans les données de l'image. Un espace autonome se densifie. Avec les greffes de divers territoires, je tente de donner corps à l'espace, de relier le monde à la matière »



Cathryn Boch, *Sans titre*, 2014, carte topographique, photographie aérienne, carte routière, couture machine, 65 x 85 x 5 cm. Collection privée. Courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris.

Cathryn Boch, *Sans titre*, 2014, photographie aérienne, plan cadastre, carte topographique sur papier calque, bêtadine, couture machine, 100 x 165 x 5 cm. Collection privée. Courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris.



« Cela m'est apparu comme une évidence cette résonance entre le macrocosme des cartes et le microcosme du corps... un glissement de vocabulaire. Explorer les cartes, en sortir les rivières, les routes, pour que l'énergie, le souffle, le sang coule dans les veines, faire passer le flux et leur donner vie... Je trace à la machine à coudre des lignes qui percent le papier, j'envahis la surface de fils qui se tissent en profondeur, la matière est indifféremment devant, derrière, à travers. Je greffe, je recouds, je répare, je relie..., quelque chose comme un vivant changeant mouvant... Avec la couture, c'est le travail du temps, ce temps qu'il faut pour parcourir un territoire, un chemin de vie... le temps de la métamorphose. Le temps long de la dérive des continents... Terre-ciel confondu ».



"Coup de coeur : Groupe Lafayette/BHV Marais", Nathalie Marchal, in Nathaliemarchal.fr, 10 mars 2015

Le Groupe Lafayette poursuit sa ligne de conduite et sa ligne artistique A l'Observatoire du BHV MARAIS

Le BHV, appartenant à 100% au groupe Galeries Lafayette, a su se réadapter (nouvelle identité, nouvelle image) après un lourd investissement **aux transformations du quartier le Marais** (portant son nom), à sa population (pour parfaire le style de ses clients masculins en créant en 2007 un lieu entièrement dédié aux hommes), son style de vie, afin de redynamiser son image.

Dans l'esprit de «la Galerie des Galeries» créée en octobre 2001 au sein des Galeries Lafayette (comme lieu d'exposition permanent), pour la deuxième année consécutive LE BHV MARAIS accueille DRAWING NOW PARIS, en tant que partenaire, en soutenant l'exposition du lauréat 2014 du Prix DRAWING NOW.

Le Groupe Lafayette qui a pour ambition de faire découvrir à ses visiteurs - dans un univers cosy (au plus du Design et de la Mode - des talents d'aujourd'hui et de demain et favorise ainsi la visibilité pour l'artiste à la fois dans une vitrine de la rue des Archives mais aussi dans son lieu d'exposition culturel créé en 2011, l'Observatoire (ancienne retonde créée en 1912), espace dédié à la créativité.

Pour **Cathryn Boch**, le papier est le support d'un processus de transformation de sa matière : un révélateur. Elle l'envisage physiquement, le ponce, le gratte, le troue, le déchire, le poque en couture, l'assemble. Carte de territoire transformé, comme **espace urbain en perpétuel mutation : Le quartier du Marais**.

Nathalie Marchal

**Exposition personnelle de CATHRYN BOCH
Lauréate 2014 du Prix DRAWING NOW
L'Observatoire du BHV MARAIS
12 > 29 mars 2015**

www.lebhvmarais.fr

www.drawingnowparis.com

http://www.observatoire-art-contemporain.com/revue_decryptage/signer_a_capter.php?id=20120683

BILAN PÉTARADANT SUR DRAWING NOW, MITIGÉ SUR ART PARIS

PAR ROXANA AZIMI

— Pas si mal. Alors que l'on pouvait légitimement s'interroger sur la capacité du marché français à absorber la même semaine deux foires d'art contemporain, l'une généraliste, Art Paris, l'autre de niche, Drawing Now, les résultats furent dans l'ensemble corrects.

Sur Drawing Now, qui a fermé ses portes hier soir, ils furent même ébouriffants. Une baraka qu'explique partiellement l'installation au Carreau du Temple. « Nous sommes tous très contents du lieu et les collectionneurs aussi », confiait Benoît Porcher, de la galerie Semiose (Paris).

Nous avons rencontré une vingtaine de nouveaux collectionneurs et vendu des œuvres entre 700 et 9 000 euros ». « C'est mon meilleur Drawing Now, se réjouissait pour sa part Aline Vidal (Paris). J'ai vendu tous mes artistes à des prix allant de 1 500 à 30 000 euros ». Même son de cloche du côté d'Anne Barrault (Paris) qui a cédé rapidement son ensemble de dessins de Roland Topor. De son côté, la galerie Claudine Papillon (Paris) s'est défit de sept dessins de Cathryn Boch, lauréate du Prix Drawing Now. « C'est un salon d'amateurs curieux, aux antipodes de la spéculation, où il y a une possibilité de belles discussions pour des projets », ajoutait Christophe Gaillard (Paris), qui a trouvé preneur pour quatre encres de Daniel Pommereulle. Bernard Utudjian, de la galerie Polaris (Paris), qui a cédé neuf dessins de Speedy Graphito, s'étonnait du grand nombre de visiteurs étrangers, italiens et néerlandais. De plus jeunes galeries, qui se doivent de vendre beaucoup pour amortir leurs stands, ne sont pas moins enthousiastes. « Nous avons vendu pour le moment autour de 20 000 euros et nous sommes très contentes », souriait Jeanne Lepine, codirectrice de la Galerie de Roussan (Paris).

Sur Art Paris, les résultats se sont révélés plus contrastés. Les mêmes exposants que les années précédentes ont bien tiré leur épingle du jeu. Claude Bernard (Paris) a fait un carton avec les encres subtiles et fantomatiques de Gao Xingjian, prix Nobel de littérature vivant en France. « C'est une foire qu'il faut faire parce que l'on y vend », martelait pour sa part Daniel Templon (Paris), après avoir notamment cédé une toile de Gérard Garouste à 100 000 euros. « Sincèrement, cette foire est la meilleure des Art Paris que nous ayons faites », affirmait Catherine Issert (Saint-Paul de Vence). Pour la galerie Oniris (Rennes), les affaires furent plusieurs coudées supérieures à celles de l'édition 2013, organisée en plein week-end de Pâques. « L'an dernier, nous n'avions couvert les frais que le dimanche



Cathryn Boch, Sans titre, 2014.
Galerie Claudine Papillon, Paris.

soir, cette année nous l'avons fait dès le premier jour, indiquait Florent Paumelle, codirecteur de la galerie. Nous avons vendu dans les extrêmes, soit des gros morceaux à 50 000 euros - notamment deux pièces de François Morellet -, soit des coups de cœur à moins de 1 000 euros ». Bertrand Grimont (Paris), qui proposait l'un des meilleurs accrochage du salon, déclarait être « confiant et rassuré car ces derniers mois étaient durs en galerie. Le dimanche après-midi, cela a été rapide ». Un acheteur russe a d'ailleurs acquis une des pièces historiques de Geneviève Claisse.

Les galeries qui ont participé simultanément à Art Paris et Drawing Now refusaient de trancher en faveur de l'une ou de l'autre. « À Drawing Now, ce ne sont pas les mêmes visiteurs, on y voit des férus d'art contemporain, l'atmosphère y est intense. En termes de ventes, sur les deux salons, pour nous, c'est la même chose », déclarait Bernard Vidal, de la galerie Vidal-Saint Phalle (Paris), qui a trouvé preneur pour un tableau de Kirkeby autour de 80 000 euros sur Art Paris. « À Drawing Now, nous avons vendu pour 55 000 euros le premier jour. Ici [à Art Paris], nous travaillons, mais c'est mou », constatait toutefois Guillaume Foucher, codirecteur de la Galerie Particulière (Paris). L'adjectif « mou » revenait en leitmotiv dans la bouche des exposants. « Ça va, mais ce n'est pas la folie. Cela correspond à l'époque », admettait Gwénoëlle Zürcher (Paris, New York), après avoir vendu deux toiles de Marc Desgrandchamps. « Il y a une fréquentation soutenue, un intérêt, mais les ventes sont pour l'instant insuffisantes », confiait hier Jean Brolly (Paris), qui présentait pourtant un très beau mur d'œuvres de Bernard Aubertin. « Nous sentons une difficulté à passer à l'acte, remarquait Vincent Sator (Paris). Si toutes les touches et options se confirment, la foire aura été très bonne, mais pour l'instant, cela reste le plus souvent de l'ordre du repérage ». Pour que les collectionneurs veuillent prolonger ce repérage l'an prochain, Art Paris devra veiller à poursuivre l'affinage de sa sélection. Si on y relève moins d'incongruités que par le passé, reste à évacuer de larges zones qui ne sont pas au niveau du reste de la foire. Peut-être faudra-t-il aussi revoir l'idée de la Corée comme pays invité en 2015, car le timing semble délicat. La foire a lieu avant les célébrations de l'année croisée France-Corée, et juste après Art Basel Hong Kong, qui devrait attirer les meilleures galeries du pays. ■

"Drawing now : esquisses esquisses", Dominique Poiret, in Libération Next, 27 mars 2014



Drawing now, exquises esquisses

GRAPHISME Le Carreau du Temple, à Paris, présente la huitième édition du salon du dessin d'art contemporain et rassemble artistes connus et moins connus.

Pour sa huitième édition, le salon du dessin contemporain, Drawing Now, revient au Carreau du Temple, fraîchement rénové, où il s'était déjà tenu en 2009. A ce lieu situé à la lisière du Marais s'ajoute l'Espace Commines, non loin de là, une plateforme intitulée Fresh et dédiée aux jeunes galeries. Au total, le salon présente cette année une sélection de 87 galeries, dont 40% d'exposants étrangers. Comme à chaque fois, un prix est remis à un artiste de moins de 50 ans: cette année, le jury a récompensé le travail très original de Cathryn Boch, représentée par la galerie Claudine Papillon.

[...]

“Die Zukunft unter dem Dach der Geschichte”, Anne Reimers, in Frankfurter Allgemeine, 28 février 2014

Frankfurter Allgemeine
ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

[...]

Feines findet man auch abseits der Hauptwege

Die Messe kann das Niveau leider nicht in jedem Seitengang halten. Etwas unglücklich ist auch, dass eine Handvoll von Galerien mit einem feinen und weniger aufdringlichen Angebot in die hinterste Ecke verbannt wurden. Dazu gehört auch die Pariser Galerie Claudine Papillon, die eine lyrische Videoarbeit von Hreinn Fridfinnsson - aufgeschlagene Zeitschriften, die in einer verlassenen isländischen Landschaft im Wind vor sich hin blättern - und Arbeiten von Cathryn Boch mitgebracht hat: „Proliferation“ (4700 Euro), alte Photographien, die fast vollständig mit weißem Faden übernäht und mit Stecknadeln an die Wand gepinnt sind. Daneben Bochs „67“ (12.700 Euro) - ein Großformat aus collagiertem, weißem Papier, in das ein Fragment einer Straßenkarte eingenäht ist. Die Andipa Gallery aus London setzt auch auf Papier, mit zwei dramatischen, skulpturalen Arbeiten der deutschen Künstlerin Angela Glajcar, die für eines der „Art14 Projects“ ausgewählt wurde. Ihr „2008-133 Terbloc“ (10.000 Pfund) ist ein Quader aus Papierlagen mit einer Aushöhlung in der Mitte, der auf einem verrosteten Eisen-Sockel sitzt. Glajcar hat derzeit eine Soloausstellung in der Galerie Kudlek in Köln.

[...]

"Drawing now au Carreau du Temple: éclectique et réjouissant", Thierry Hay, in francetvinfo.fr, 26 mars 2014

francetvinfo

Drawing Now au Carreau du Temple : éclectique et réjouissant

Après quatre années au Carrousel du Louvre, Drawing Now, salon du dessin contemporain, s'installe jusqu'au 30 mars au Carreau du Temple. 86 galeries internationales y présentent toute la diversité du dessin contemporain, d'aujourd'hui et de ses 50 dernières années. Visite.

[...]

Tendance

La grande tendance du moment est de dessiner sur tout sauf une feuille de papier : un livre de comptes, une carte routière, une photo, un journal etc. La preuve, Cathryn Boch vient d'obtenir le prix Drawing Now 2014 pour son travail très original. L'artiste utilise le papier comme support uniquement. Ensuite, à partir d'une photo aérienne, elle coùt du fil de coton. Le résultat est surprenant, on a l'impression d'une lutte avec le support, mais aussi d'un travail de mémoire très subtil.



Cathryn Boch : sans titre, 2013. Photographie aérienne, tirage argentique sur papier photo, couture machine au fil de coton beige, 42 cm x 40. Cathryn Boch / Courtesy galerie Claudine Papillon.

[...]

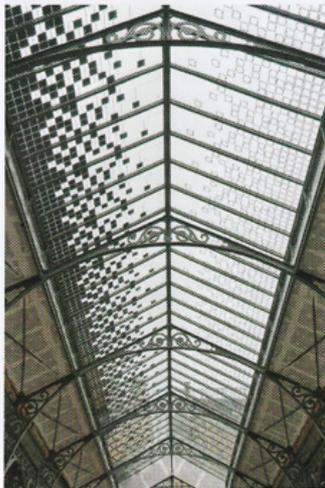
"Drawing now - Le salon du dessin contemporain de retour au Carreau du Temple", Sylvie Fontaine, in Artaïssime, janvier-avril 2014, p.11

→ Événement

Drawing Now - Le salon du dessin contemporain de retour au Carreau du Temple



CARREAU DU TEMPLE
ESPACE COMMINES
26/30 MARS 2014
ÉDITION 8



Carreau du Temple

Ce rendez-vous incontournable des professionnels et collectionneurs d'art contemporain permettra la découverte des créations de ces cinquante dernières années dans ce vaste et élégant marché couvert construit en 1863 et en restauration depuis 10 ans. Sur 3000m², dans les espaces Verrière et Loft, seront présentés 400 artistes dans 80 galeries internationales (dont 40% en provenance de 13 pays différents) sélectionnées par un comité indépendant composé de personnalités du monde de l'art.

Longtemps relégué au rang d'art mineur par les avant-gardes des années 1980-1990, le des-

sin a retrouvé aujourd'hui ses lettres de noblesse et les artistes n'ont cessé d'en renouveler la pratique. Il a ainsi évolué vers une diversification des genres, des médiums et des techniques

et est perçu comme un véritable laboratoire de création. Il intéresse un public de plus en plus important qui peut s'approprier des œuvres uniques à des prix abordables dans des genres très divers : art brut, dessin réaliste, abstrait, architectural, bande dessinée, vidéo... Le dessin contemporain se conçoit sur et hors papier, interroge le trait et la ligne en deux ou trois dimensions et englobe presque tous les arts graphiques, que ce soit le crayon, l'encre, le fusain, le pastel, ou l'aquarelle.

A l'espace Commines seront présentées une douzaine de galeries de moins de quatre ans qui proposeront un focus sur un artiste de moins de quarante ans.

Plusieurs événements rythmeront Drawing Now avec des conversations donnant la parole à de nombreuses personnalités sur la question de la place du dessin dans la collection d'entreprise, le rôle de l'artothèque, le nouvel engouement des jeunes pour ce médium... Un certain nombre d'artistes présenteront leur travail afin de permettre au public de pénétrer au cœur de la création. Un programme vidéo montrera une autre facette du dessin.

Le Prix du Salon sera remis à un artiste de moins de 50 ans et le BHV/Marais présentera dans sa rofonde, une exposition du Lauréat 2013, Didier Rittener.

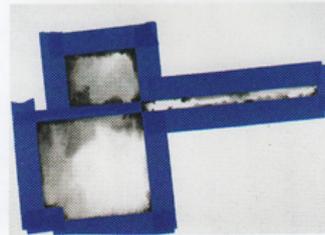
Enfin un Parcours sera proposé dans différents lieux partenaires - galeries, institutions, fondations - qui resteront exceptionnellement ouverts pendant Drawing Night le 28 mars.

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES

Le Carreau du Temple
2 rue Eugène Spuller, Paris 3^e
du 26 au 30 mars

Espace Commines
15 rue Commines, Paris 3^e
du 26 au 30 mars



Claire-Jeanne Jézéquel, Sans titre, 2011 © Alberto Ricci



Cathryn Boch, Sans titre, 2013 © Cathryn Boc



Andrey Klassen, Davit, 2013, courtesy fruehsoerge contemporary drawings

Première édition de la Biennale du dessin avec les réalisations de 23 jeunes artistes des Beaux-Arts de Paris à la Cité internationale des arts.

Cité internationale des Arts
18, rue de l'Hôtel de Ville, Paris 4^e
du 19 mars au 13 avril

Le Prix de Dessin Contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain sera remis lors du Salon du dessin consacré au dessin de collection (classique, moderne et contemporain) au Palais de la Bourse, parmi les trois finalistes Martin Assig (Allemagne), Matt Bryans (Royaume-Uni) et Tomasz Kowalski (Pologne).

Salon du dessin Palais Brongniart
Place de la Bourse, Paris 2^e
(entrée rue Vivienne)
du 26 au 31 mars

Artaïssime 115

“Le prix Drawing Now 2014 décerné à Cathryn Boch”, in www.artmediaagency.com, 25 mars 2014



Le prix Drawing Now 2014 décerné à Cathryn Boch

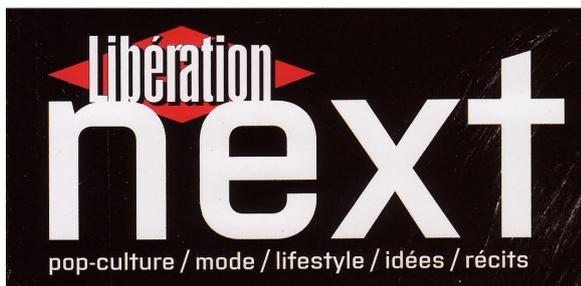
Paris, le 25 mars 2014, Art Media Agency (AMA).

Le Prix Drawing Now 2014 a été remis à Cathryn Boch, représentée par la galerie Claudine Papillon (Paris). Cette artiste, née en 1968, a été exposée à de multiples reprises en France et à l'étranger, notamment lors de *elles@centrepompidou* en 2010. Son travail est actuellement visible pendant l'exposition « Donation Fondation Daniel et Florence Guerlain » au Musée national d'art moderne.

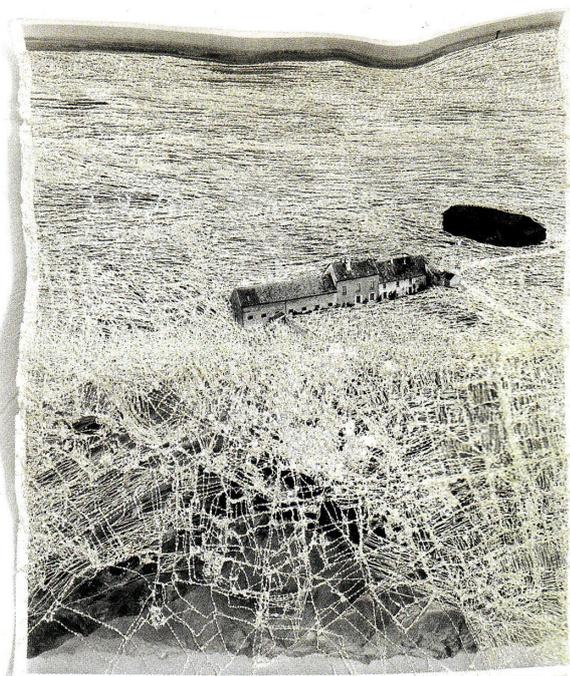
Cathryn Boch a été choisie par les membres du comité de sélection du Salon du dessin contemporain, Colette Barbier, Aude Cartier, Marc Donnadieu, Olivier Kaepelin, Nicolas Libert, Bernard Point, Claire Gilman et Jean Papahn pour la qualité et l'originalité de son travail.

Ce prix, créé il y a quatre ans, récompense un artiste de moins de cinquante ans présenté en Focus par chaque exposant et salue également le travail de sa galerie. Doté de 5.000 euros par le Fonds pour le dessin contemporain -fonds de soutien aux jeunes artistes créé par Christine Phal, présidente du Salon-, le prix permet également à l'artiste de bénéficier d'une exposition personnelle lors du salon suivant.

Cette année, l'exposition «Ce matin les nuages sont géométriques »consacrée à Didier Rittener, lauréat du Prix Drawing Now 2013, a été organisée à l'Observatoire du BHV du 12 au 29 mars.



rentrée
des artistes



Sans titre (Prolifération), 2013.

dessein organique

Des cartes géographiques jusqu'aux images d'actualité instantanées, Cathryn Boch use d'une chimie singulière pour mieux sculpter son support : le papier.

> Pour énigmatique qu'il paraisse, le titre de la première exposition de la dessinatrice Cathryn Boch dans sa nouvelle galerie parisienne énonce simplement sa position dans l'espace : 13 rue Chapon, dans le Marais. Car c'est plutôt la question du temps qui semble la tarauder. D'ailleurs elle a pris le sien, si l'on peut dire : née en 1968, elle n'expose vraiment que depuis 2008. Mais entre 1995 et 2001, elle fut l'une des quatre « Pisseuses », groupe qui recouvrait à la craie les murs de Strasbourg de cadavres-exquis. Ce temps long, devenu incongru dans l'art d'aujourd'hui, Cathryn Boch l'offre surtout à ses « *dessins* », qu'elle brode, ponce, cuisine presque, poussant le papier dans ses derniers retranchements. Les supports auxquels elle s'attaque portent en eux-mêmes ce rapport particulier à l'Histoire, des cartes géographiques infrangibles aux images d'actualité les plus instantanées. Sa chimie particulière les fige concrètement, grâce à un usage intensif du glaçage au sucre et de la Bétadine, puissant antiseptique microbicide. Dans ces nouvelles séries, le papier gagne en profondeur dans toutes les dimensions. Abrasé jusqu'à la trame, il se révèle transparent ; froissé par les apprêts successifs, il se cabre jusqu'à former de véritables volumes. **STÉPHANE CORRÉARD**

Cathryn Boch, N 48° 51' 47" E 2° 21' 24",
jusqu'au 19 octobre à la galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, Paris III^e.
www.claudinepapillon.com

Cathryn Boch

marque son territoire



Cathryn Boch, *Prolifération* (photos cousues), 2011, 40 x 42 cm, photographie aérienne, tirage argentique sur papier photo, couture machine au fil de coton beige. Courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris.

Où sommes-nous, physiquement, mentalement ? Dans un monde totalement décousu, Cathryn Boch reprend le fil, nous guide vers de nouveaux territoires, froissés, poncés, recouverts et réparés. Ses nouvelles œuvres ont gagné en densité, en intensité aussi, comme en témoigne cette première exposition de l'artiste à la galerie Claudine Papillon, à Paris. Son titre, « N48° 51' 47" E2° 21' 24" », en forme de coordonnées GPS de l'enseigne (13, rue Chapon à Paris), sec et précis comme une formule mathématique, offre un contraste

singulier avec ces surfaces faites d'accidents, ces géographies humaines de part le geste et la blessure. Le corps n'est pas absent, métaphoriquement et symboliquement, jusque dans cette fourchette édentée. Les visiteurs pourront retrouver le travail de Cathryn Boch, magistralement ici articulé, au Centre Pompidou dans l'exposition de la donation Florence de Daniel Guerlain de dessins contemporains (jusqu'au 31 mars 2014). ■ PHILIPPE RÉGNIER

N48° 51' 47" E2° 21' 24", jusqu'au 19 octobre, Galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, 75003 Paris, tél. 01 40 29 07 20, <http://claudinepapillon.com>